SHOUT
SHARE
IT

SUPPLÉMENT
A L'ICHTHYOLOGIE FRANÇAISE,

ET TABLEAU GÉNÉRAL
Des Poissons d'eau douce de la France,

PAR **J.-N. VALLOT**, D. M.,
PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

L'histoire des poissons présente une multitude de faits curieux, bien propres à attirer l'attention des lecteurs ; le rôle que jouent les poissons dans l'économie de la nature, l'utilité dont ils sont, en entrant dans le régime alimentaire des populations, les divers usages auxquels on peut les employer dans les arts, rendent leur étude intéressante, quoique difficile par suite de leur séjour dans un élément convenable uniquement à des animaux à sang-froid et pourvus de branchies.

La difficulté de l'étude des poissons est en partie surmontée par l'analogie, par le rapprochement et le contrôle des observations faites par les divers pêcheurs, et par l'établissement d'une synonymie exacte des espèces décrites par les ichthyologistes. Nous avons été assez heureux pour rapporter à plusieurs espèces mentionnées dans notre *Ichthyologie française* 1837, et *Mém. acad. de Dijon*, 1836-1838, celles décrites par MM. Holandre, *Faune du département de la Moselle*, 1836 (1); Mauduyt, *Ichthyologie de la Vienne*, insérée dans le *Bulletin de la Société académique de Poitiers*, 1848; et Valenciennes, *Hist. nat. des poissons* (2).

(1) M. Holandre n'a pas indiqué les poissons de la Moselle signalés par Ausonne; mais on en trouve l'indication donnée par M. Valenciennes, dans les *Classiques latins publiés par Panckouke*.

(2) M. Valenciennes n'a point achevé l'histoire naturelle des poissons; et le dernier volume, c'est-à-dire le 22e, a une table fort incomplète, dans laquelle l'auteur n'a indiqué aucun des noms vulgaires des poissons, ce qui rend difficiles les rapprochements que désireraient les lecteurs.

Le plateau de Langres est le seul point de la France d'où s'écoulent des eaux qui se rendent dans les trois mers; par la Meuse, à la Mer-du-Nord; par la Vingeanne, à la Méditerranée; par l'Aube et la Marne, à l'Océan.

Je ne sais sur quelles preuves s'appuyait Courtépée pour écrire, *tom.* IV, 1848, *p.* 76 : « A Meilly-sur-Rouvre, arrondissement de Beaune, trois fontaines dont les eaux tombent dans trois mers différentes. »

Le département de la Côte-d'Or a des eaux qui se jettent dans le Rhône, dans la Loire et dans la Seine; mais ces eaux ne sont ni assez profondes, ni assez rapprochées de la mer pour qu'on puisse espérer y voir des dauphins ou des marsouins communs, que, d'après les *Suites à Buffon, Cétacés*, 1836, *p.* 391, « il n'est pas très-rare de voir remonter la Seine ou la Loire, » où ils sont attirés par le muge dont ils sont très-friands. Quoique nous parlions de beaucoup de poissons qui ne peuvent se trouver en France, l'étude de plusieurs, présentant des singularités frappantes, nous autorise à en mentionner quelques-uns pour prouver l'intérêt que présente l'étude de l'ichthyologie.

Ainsi on ne devra pas être surpris de trouver dans cette introduction, au second supplément à notre ichthyologie, l'indication de quelques faits relatifs à l'histoire générale des poissons.

Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée, tom.* 2, 1805, *p.* 621, parlant des écailles qui recouvrent les poissons, dit : « Elles acquièrent jusqu'à sept centimètres de longueur dans une espèce de *spare* surnommée la *grande écaille*, etc. »

J'espérais que l'éditeur de la nouvelle édition de cet ouvrage de Cuvier, donnerait quelques éclaircissements à ce sujet, et j'ai été trompé dans mon attente.

Je savais que Grew, *Mus. Regi. Societ., p.* 113, parlait « d'écaille d'environ trois pouces de diamètre, appartenant peut-être, dit-il, au *Cucupuguacu*, Marg. » Mais en recourant à l'*Hist. nat. Brasil, lib.* IV, *Hist pisci., p.* 169, on voit que Margrave dit positivement de ce poisson, long de 5 pieds, *squamas habet parvas.*

J'avais cru, *Ichthyol. franc., p.* 40, que ces grandes écailles,

indiquées par Broussonet, *Jour. phys.*, 1787, *tom.* XXXI, *p.* 13, appartenaient au *Chætodon macrolepidotus*.

Des recherches subséquentes m'ont appris que ces écailles sont celles du *Camaripuguacu*, de Marg., *Hist. nat. Brasil*, *p.* 179, poisson de la taille de 11 à 12 pieds, dont le corps est recouvert de grandes écailles presque rondes, en forme de bouclier.

Cette espèce de poisson appartient au genre *sudis*, Cuv. Je suis porté à croire qu'elle est le *Sudis gigas*, Cuv., *Sudis pirarucu*, Spix, le Vastré du Brésil, à grandes écailles osseuses. Cuvier a donné la figure de ce poisson dans la 2e édition du *Règne animal*, *tom.* 2, *p.* 328, *pl.* XII, *fig.* 4, au vingt-quatrième de sa grandeur.

Le Camaripuguacu de Margrave a l'os lingual très-dur, et servant de rape aux indiens pour l'extraction du rocou, *Bixa orellana*.

Le genre *sudis*, Cuv., *vastrès*, Val., contient plusieurs espèces décrites dans l'*Hist. naturelle des poissons, par Cuvier et Valenciennes*, *tom.* XIX. Après avoir rapporté à sa véritable origine la grande écaille de poisson mentionnée par Broussonet, je rappellerai le *Remoræ os* du Mus. worm., pag. 270, os peu commun que l'on croyait autrefois provenir de la remore, *Davila*, *Catalogue*, *tom.* 1, *p.* 477, et qui est un interépineux du platax noduleux, comme je l'ai rappelé *Ichth. franc.*, *p.* 53.

Le nom de poisson a été donné, mais à tort, à plusieurs animaux marins; c'est ainsi que Mertens, *Voyage au Nord*, *t.* 2, *p.* 201, *pl. P.*, *fig. H.*, parle de deux poissons glaireux, l'un, qui ressemble à une fontaine; c'est la *Medea dubia*, Less., *suites à Buffon, Zoophytes*, *p.* 137, *n.* 5; et l'autre poisson, qui a la figure d'une rose, est la *Chrysaora heptanama*, Less., *Zooph. cit.*, *p.* 399, *n*° 209: Nous avons parlé, *Ichthyol. franc.*, *p.* 34, du poisson teinturier, qui n'est que l'*Aplysia protea*, Rang. Nous ajouterons que la quantité de liqueur violette, que sécrètent les aplysies à coquille, est énorme, *Voyage de l'Astrolabe, zoologie*, 1832, *tom.* 2, *p.* 24. Les aplysies troublent l'eau quand on les touche; elles répandent alors par les pores de leur manteau, suivant les conjectures de Cuvier, une humeur de couleur vineuse,

sécrétée par une glande volumineuse. *Dugès, Physiol. comparée, tom.* 3, *p.* 61.

Une grande aplysie, très-commune à San Iago, principale île du Cap-Vert, se nourrit de fucus, et avale, comme les oiseaux granivores, de petits cailloux que l'on trouve dans son estomac. Quand on la tourmente, cette aplysie lance un fluide d'un très-beau rouge pourpre, qui teint l'eau à un pied autour d'elle; elle se couvre aussi d'une humeur très-âcre qu'elle répand sur tout son corps, et qui produit une sensation aiguë et cuisante, semblable à celle que cause le contact de la physalia, soldat portugais. *Revue britannique,* 1846, *tom.* V, *p.* 393.

Cette aplysie me paraît être celle désignée sous le nom d'aplysie d'Hasselt, figurée par Rang, pl. 24.

La pêche est un exercice fort du goût de certaines personnes; les moyens de s'emparer du poisson sont extrêmement variés : à Naples, on se donne quelquefois le plaisir d'aller voir lancer le poisson, c'est-à-dire le tuer avec un dard, ainsi que le rapporte Lalande, *Voyage en Italie,* 1786, *tom.* VI, *p.* 550; Duhamel, *Traité des pêches, Ichth. franc., p.* 25.

On connaît l'anecdote relative à la rencontre de M. de Coupigny (1) avec un autre amateur de la pêche à la ligne, Odilon Barrot, racontée par Blaze, dans le *Chasseur aux filets,* et reproduite dans le *Nouveau Tableau de Paris,* 1834, *tom.* 3, *p.* 20, puis par Bixio, *Journ. d'Agricult. pratique,* 1839, *tom.* 3, *p.* 138.

Un ancien ministre, homme du plus grand talent oratoire et littéraire, est un passionné pêcheur à la ligne; un journaliste d'une verve incomparable pêche aussi; le petit dialogue que ce dernier, *Gendelettre,* eut avec un propriétaire riverain est cité

(1) Il est question de M. de Coupigny dans l'*Ichthy. franc., p.* 25-26, et *p.* 44. On y parle du système d'Oken, sur lequel Raspail, *Hist. nat. de la santé et de la maladie,* 1843, *tom.* I, *p.* 112 (*), donne quelques détails. Au surplus, on peut voir, *Revue des Deux-Mondes,* 1837, *tom.* XII, *p.* 524, un article sur les zoologistes transcendants.

par Charles de Forster, *Quinze ans à Paris*, 1849, *tom.* 2, *p.* 102, 103.

Au surplus, la passion de la pêche à la ligne est assez fréquente en Angleterre : Humphry-Davy, sir François Chantrey, le professeur-poète, Wilson, Richardson, Charles Bell, sir Thomas Buxton, John Lambe, père de Charles Lambe, étaient de grands amateurs de la pêche à la ligne, comme on peut le voir dans la *Revue britannique*, 1846, *tom.* V, *p.* 262, 263, 269, 1848, *tom.* XVI, *p.* 322, *tom.* XVII, *p.* 332 (1). Il existe en Angleterre un club de pêcheurs (le club de Houghton), où figurait comme pêcheur Francis Chantrey, dont une biographie intéressante se lit dans la *Revue britannique*, 1850, *tom.* XXX, *p.* 280-308.

Les poissons d'eau douce deviennent quelquefois lumineux, mais moins facilement que les poissons de mer. Cette phosphorescence se manifeste, dit Becquerel, pendant la lutte qui a lieu entre les forces de la nature organique et celles de la nature inorganique, puisqu'elle cesse tout-à-fait quand celles-ci l'emportent. La cause de cette phosphorescence diffère de celle qui rend quelquefois phosphorescentes les crevettes d'eau douce, comme il est dit dans le *Journal de Physique*, 1786, *tom.* XXVIII, *p.* 67.

Jean Bernouilli, dans ses *Lettres sur différents sujets*, 1777, *tom.* I, *p.* 149, n^0 8, parle de « tortue d'eau qu'on trouvait autrefois dans les lacs de Suisse, mais qui ne paraît plus depuis quelque temps. »

On doit rapporter cette prétendue tortue à l'*apus cancriformis*, décrit par Mouffet, dont j'ai parlé, *Ichth. franc.*, *p.* 32, et se rappeler que le fameux crapaud de St.-Omer était simplement une tortue de mer; l'abus que l'on fait des noms, en appliquant le même à des objets différents, est la source d'une multitude de fausses opinions répandues dans la société.

Dumont-Durville, dans son *Voyage*, 1832, *tom.* 2, *p.* 593, parle d'un petit poisson d'eau douce, voisin des Galaxies, qui infeste l'aiguade de la baie des îles, (Nouvelle-Zélande.) Ce poisson est si gluant de sa nature qu'il s'introduit facilement dans les seaux et les tonneaux, et peut faire gâter l'eau lorsqu'il vient à se corrompre.

Plusieurs voyageurs ont parlé de poissons vivant dans des eaux thermales, dont la température est fort élevée. De Humboldt a fait connaître le *Prenadilla* des habitants du plateau de Quito ; ce poisson, rejeté par les éruptions d'un volcan des Andes, est le pimelode des cyclopes, *Pimelodes Cyclopum.*

I. la Perche, *Perca fluviatilis.* Linn.
Ichthyologie française, p. 63, n° 1.
Faune du département de la Moselle, p. 235.
Cuvier, hist. nat. des poissons, tom. 2, p. 20. *Iconographie du règn. anim. pl.* 6, *f.* 1.

Ichthyologie de la Vienne, p. 14, 1re espèce. *Perchaude, Préchaude,* où on dit, p. 17 : « Pour conserver ce poisson vivant, lorsqu'on veut le transporter au loin, il faut le placer dans un panier, enveloppé d'herbe fraîche et humide et le garantir du contact de l'air extérieur, surtout si la température est chaude et sèche. »

Les œufs de la perche sont déposés dans les endroits les plus herbeux, où croît le *Potamogeton natans,* appelé à cause de cela *herbe à la perchaude,* dans le département de la Vienne.

On peut faire la même observation dans l'étang de Ste.-Foi, vallon de Messigny.

II. l'Apron commun, *Aspro vulgaris,* Cuv.
Ichthyologie franç., p. 69, n° 11.
Cuvier, hist. nat. des poissons, tom. 2, p. 188. *Iconographie du règn. anim. pl* 6, *fig.* 2.

III. l'Acérine vulgaire, *Perca cernua,* Linn.
Ichthyologie franç., p. 74, n° 3.
Faune du départem. de la Moselle, p. 236. *Gremeuille,* à Metz.
Cuvier, hist. nat. des poissons, tom. 3, p. 4. *Iconographie du règn. anim., pl.* 9, *fig.* 2.
Dorbigny, dict. univ. d'hist. nat., *poissons,* pl. 1, fig. 3.

IV. le Chabot, *Cottus gobio,* Linn.
Ichthyologie franç., p. 78, n° 4.

Faune de la Moselle, p. 237, *Chabot commun* ou *Têtard*.

Ichthyologie de la Vienne, p. 20, sp. 5. *Chabot de rivière*, vulgairement *tête-d'âne, têtard, meunier*.

Cuvier, hist. nat. des poissons, tom. 4, p. 146.

Ce petit poisson, appelé *Aze* (c'est-à-dire *âne*) dans le Midi, a la chair d'un bon goût.

Les pêcheurs aux environs de Paris appellent *Chapsot* le jeune chabot de rivière. Après le goujon, le chabot est le poisson que l'anguille aime le mieux; aussi s'en sert-on pour amorcer les lignes de fond.

Linné avait dit de ce poisson *nidum in fundo format, ovis incubat prius vitam deserturus, quam nidum.* S. N. edit. XIII, p. 452.

« Ce fait vient d'être constaté de nouveau par le savant Dugès,» au dire de l'auteur de l'*ichthyologie de la Vienne, p. 15 et p.* 20 (1).

Afin de mettre les naturalistes dans le cas de se prononcer, il est nécessaire de leur faire connaître l'observation suivante d'un naturaliste allemand, observation qui n'est pas d'accord avec ce que disent Linné et M. Dugès.

M. C. Vogt dit avoir trouvé, pendant les mois de juin et de juillet, une grande quantité de jeunes poissons logés dans les branchies des moules. « J'en ai rencontré, dit-il, jusqu'à quarante dans une seule moule, dont les branchies étaient alors considérablement élargies. J'ai rencontré rarement des œufs; ils étaient jaunes, de forme ovale et de la longueur d'un millimètre et demi environ. Les embryons quittent les œufs de très-bonne heure. Les poissons les plus grands que j'eusse rencontrés dans les branchies, avaient une longueur de dix millimètres; ils nageaient avec vivacité, quoique portant encore le sac vitellaire caché dans l'abdomen.

» Ces œufs de poissons sont sans doute entraînés par le courant respiratoire des moules ; mais leur sortie si précoce de l'œuf me paraît prouver que les branchies des moules sont le lieu habituel d'incubation de ces embryons ; ils y sont tous cachés de la même façon, la tête tournée vers le bord libre du feuillet branchial.

» Je suis fondé à croire que ces œufs proviennent du *Cottus gobio,* Linn., espèce assez répandue dans nos petites rivières. *Annales des sciences naturelles,* 1849, *XII*-201-203, *planche* 3, *fig.* 5-7, *fig.* 5. Moule contenant des embryons de poissons dans les branchies ; *fig.* 6, un de ces embryons vus de côté ; *fig.* 7, un autre un peu plus âgé, vu d'en bas, du côté du sac vitellaire.

V. LA GRANDE EPINOCHE, *Gasterosteus aculeatus*. Linn.
Ichthyologie française, p. 84, n° 5, vulgairement *Epinglotte.*
Faune de la Moselle, p. 237. *Epinoche commune.*
Ichthyologie de la Vienne, p. 19, sp. 2. vulg. *mingre.* Epinoche à queue lisse.
Cuvier, hist. nat. des poissons, tom. 4, p. 481.

Les Epinoches sont aussi appelées *Picot,* à cause des aiguillons dont elles sont armées ; aussi la perche et le brochet deviennent parfois victimes de leur gloutonnerie, en s'adressant aux épinoches. (1).

---

(1) Un Silure du fleuve de la Madeleine, est-il dit dans le *Dict. univ. d'hist. naturelle,* 1847, *tom* X, *p.* 320, a reçu des pêcheurs de ce fleuve le nom de *El mate caïman* (qui tue le crocodile), à cause de l'action des rayons de ses nageoires. »

Ce poisson, aussi dangereux pour le caïman que l'épinoche pour les perches et les brochets, est le *Doras crocodili.* Humboldt. *Cuvier, hist. nat. des poissons, tom.* XV, *p.* 287. Les doras avalés par les caïmans, leur déchirent le pharynx et l'œsophage, au point de les faire périr.

Doras d'Hancock. Cuv. *Hist. nat. poiss., tom* XV, *p.* 279. Hassar à tête plate. Ce poisson peut se transporter par terre d'une eau à l'autre ; il marche en grande troupe, et passe quelquefois une nuit entière avant d'arriver à d'autres eaux.

Suivant M. Hancock, ce Doras, ainsi que le Callichthe, fait un nid régulier, où il dépose ses œufs en peloton aplati, et les couvre soigneusement. Le mâle et la femelle font auprès de ce nid une garde attentive, et les défendent avec courage jusqu'à ce que les petits soient éclos. Ce nid est fait de feuilles; on le remarque à cause d'une bulle écumeuse qui se montre à la surface de l'eau au-dessus de chaque nid.

Callichthys subulatus. Callichthe à Alènes. Ouv. cité, p. 311.

C'est le *Hassar à tête ronde* des Arowaks ; il construit son nid avec autant de soin que le Hassar à tête plate ou Doras ; mais le gramen est la matière qu'il emploie. Ce n'est pas, comme le Doras, un poisson voyageur, et lorsque l'eau vient à lui manquer, il s'enfonce seulement dans la vase.

Sous le nom de *Gasterosteus aculeatus*, Linn., on confond, dit Cuvier, deux espèces qui ont trois épines libres sur le dos : ce sont le *Gasterosteus trachurus* et le *Gasterosteus gymnurus*. Cette dernière espèce est mentionnée par Willughby, dont cinquante gravures de poissons ont été publiées aux frais de Samuel Pepys. Samuel Pepys, secrétaire de l'amirauté en Angleterre, mort à 72 ans, le 26 mars 1703, avait la manie des livres ; il imagina d'instituer pour légataire de sa bibliothèque le collége Magdeleine à Cambridge ; il patronait les arts et avait fait les frais de 50 gravures pour l'*Historia piscium* de Willughby. Voyez sur Samuel Pepys, *Revue britannique*, 1850, *tom.* XXV, *p.* 33-60.

VI. L'Epinochette. *Gasterosteus pungitius*. Linn.

Ichthyologie française, p. 87, n° 6.

Faune du département de la Moselle, p. 238.

Ichthyologie du département de la Vienne, p. 19, 3e espèce. *Epinochette à queue armée.*

Cuvier, hist. nat. des poissons, tom. 4, p. 506.

Ce petit poisson, appelé vulgairement *Epinglotte*, est assez commun dans l'Ignon, rivière qui traverse Is-sur-Tille.

VII. L'Epinochette à queue lisse. *Gasterosteus lævis*. Cuv.

Ichthyologie française, p. 87. A.

Ichthyologie de la Vienne, p. 19, 4e espèce.

Cuvier, hist. nat. des poissons, tom. 4, p. 507.

C'est sur cette espèce que, pour la première fois, M. Mauduyt, auteur de l'*Ichthyologie* de la Vienne, a observé en 1813 le phénomène de la monogamie et de la nidification des épinochettes.

N. B. Nous ferons observer qu'au lieu de monogamie, il faut lire polygamie, puisque le mâle polygame, comme notre coq domestique, construit le nid, y fait entrer la femelle par une ouverture, et l'en fait sortir par une autre pour y introduire une nouvelle femelle, ainsi qu'on en a la preuve dans l'extrait suivant du travail de M. Coste, intitulé : Nidification des épinoches et des épinochettes, par M. Coste. Mémoire des savants étrangers, Ac. des sciences, 1848, tom. X, p. 575-588, avec planches. Ce

poisson construit son nid avec des brins d'herbes dont il fixe la base avec du sable, et il englue les matériaux de son nid en essuyant contre eux le mucus qui suinte de sa peau. Ce nid forme une voûte arrondie de dix centimètres environ de diamètre qui apparaît comme un petit soulèvement circulaire. A l'époque des amours, on voit dans les ruisseaux habités par les épinoches, un si grand nombre de ces espèces de monticules, qu'on a de la peine à comprendre que la nidification de ces animaux ne soit pas un fait depuis longtemps vulgaire.

Les épinoches construisent leur nid à plate-terre, et dans des endroits où il est facile de les apercevoir ; les épinochettes, au contraire, les suspendent aux feuilles ou aux branches des végétaux qui sont à leur portée, en les cachant bien davantage. L'épinoche mâle, lorsque le nid est pourvu d'une suffisante quantité d'œufs, ou que son pouvoir fécondateur s'est éteint, se hâte d'obstruer celle des deux ouvertures qui servait de sortie.

La ponte se fait, et chaque nid contient 1,000 à 2,000 œufs, ce qui explique l'énorme multiplication de ce poisson employé dans le canton de Lincoln, pour fertiliser les terres.

Le mâle est le gardien des œufs, et s'oppose à l'approche des femelles qui en sont très-avides. Il se place à l'entrée du nid, et y fait passer des courants par le mouvement rapide de ses nageoires pectorales. Souvent, pour éloigner ses ennemis qui veulent attaquer les œufs, il fuit pour tromper l'ennemi.

Les petits naissent avec une vésicule ombilicale si volumineuse, que c'est à peine s'ils peuvent en supporter le poids, et leur marche en paraît embarrassée ; aussi la sollicitude paternelle veille toujours sur eux.

Chez ces poissons, ce ne sont point les femelles qui construisent les nids, mais les mâles, comme on s'en est assuré sur les gobies, les épinoches et les épinochettes ; c'est au mâle seul qu'est dévolu le soin de veiller sur les œufs pondus, et de protéger les petits pendant quelque temps après l'éclosion.

L'époque des amours détermine chez les mâles des poissons qui ont pour habitude de nicher, un changement de couleur total

ou partiel, analogue au plumage d'amour, que présentent les mâles d'un très-grand nombre d'oiseaux.

On trouve des nids depuis mars jusqu'en août.

Les épinoches et les épinochettes femelles font plusieurs pontes dans la même saison, et à très-peu d'intervalle l'une de l'autre ; aussi leur fécondité est-elle grande.

M. F. Lecoq, professeur à l'école vétérinaire de Lyon (1), rapporte les observations qu'il a faites sur l'épinoche, *gasterosteus aculeatus,* Linn., dans un ruisseau d'eau vive, affluent de l'Helpe majeure, aux environs d'Avesnes (département du Nord).

Dans des endroits du ruisseau où l'eau était tranquille, et où ces poissons se tenaient de préférence, il avait remarqué de petits amas de racines très-minces, disposées en forme de plaques arrondies et d'un diamètre de sept à huit centimètres. En examinant ces plaques avec soin, on y distinguait plusieurs ouvertures communiquant avec une cavité intérieure qu'il avait plusieurs fois trouvée contenant un grand nombre d'œufs gros comme la tête d'une forte épingle. Plusieurs fois aussi, il avait vu entrer dans cette sorte de nid le poisson ; il y avait surpris le mâle et la femelle apportant et mettant en œuvre les matériaux. *Annales de la société royale d'agriculture de Lyon,* 1844, *tom.* VII, *p.* 201-204.

M. Lecoq a réclamé la priorité de son observation dans les *Comptes-rendus* 1846, XXIII, *p.* 1046. Ainsi l'épinoche serait pour les eaux douces ce que pour les mers est le *gobius niger,* le boulereau, *Cuv. hist. nat. poiss., tom.* XII, *p.* 9, et le gourami de l'Inde. Voy. *Act. Dijon.* 1820, *p.* 321.

M. Coste signale l'intervention exclusive du mâle pour la cons-

---

(1) M. F. Lecoq rappelle qu'il lut à la Société, il y a quelques mois, une note sur un poisson qui fait un nid ; il dit que parmi les journaux qui ont parlé de cette note, il s'en est trouvé un qui, dans un article spirituel du reste, a défiguré les faits pour les rendre ridicules, et que ce journal, qui se targue d'une grande impartialité, a refusé cependant de rectifier ses assertions. *Annales de la Société d'agriculture de Lyon,* 1845, *tom.* VIII, *p.* 72.

truction du nid, les courants à l'aide desquels le mâle renouvelle l'eau, le soin qu'il a de prendre ses petits dans sa bouche pour les rapporter au nid, ses ruses pour tromper l'ennemi. Le mâle attire toutes les femelles et les chasse après qu'elles ont pondu. *Comptes-rendus* 1846, *tom.* XXIII, *p.* 1117.

Plusieurs poissons préparent des nids pour y élever leur postérité. Au printemps, les gobies préparent dans les lieux riches en fucus, un nid qu'ils recouvrent de racines de zostera ; le mâle y demeure renfermé, et y attend les femelles qui viennent successivement y déposer leurs œufs ; il les féconde, les garde, et les défend avec courage. Ces observations ont été faites par feu *Olivi*, sur un gobie des lagunes de Venise. Cuvier, *Règn. anim.* 1829, *tom* 2, *p.* 242.

L'épinoche n'est pas le seul poisson qui prépare un nid, pour ses œufs, un poisson d'Amérique a le même soin.

« Uvacara, poisson du Brésil, qui sort la nuit des rivières, et porte dans sa bouche, et l'une après l'autre, une grande quantité de pierres de la grosseur du bout du doigt ; puis il dépose sur ce lit ses œufs, qui, par la forme et la couleur, ressemblent à des grains de moutarde. Ce poisson pousse des grognements prolongés et répétés. » *Revue des Deux-Mondes,* 1848, XXIII, 213, 214.

D'après ces détails on ne peut reconnaître à quel genre de poisson on peut rapporter l'*Uvacara*.

VIII. Le Muge céphalote, *Mugil Cephalotus,* Cuv.

Ichthyologie de la Vienne, p. 21, 6e espèce, vulgairement *Meuil.*

N. B. C'est par un *lapsus calami,* que l'auteur a employé la dénomination spécifique *cephalotus,* Cuv., laquelle appartient à un muge des Indes.

Rondelet, *de piscibus, lib.* IX, *cap.* II, *p.* 260.

Nouv. dict. d'hist. nat., 2e édit., tom. 22, p. 9. Mugil mulet.

Dict. scienc. natur., tom. 33, p. 280. Mulet de mer.

Cuvier, hist. nat. des poissons, tom. XI. *Muge capiton,* p. 36, et Muge à grosses lèvres, *Mugil chelo,* p. 50.

Ce poisson, essentiellement voyageur, remonte de la mer dans la Garonne, la Seine et la Loire ; de ce dernier fleuve, il se rend dans la Vienne, et de celle-ci dans le Clain, où l'on en prend quelquefois. Ce poisson remonte aussi le Rhône, où on en a pris sous les murs de Beaucaire.

Ses migrations commencent au printemps. Ce poisson reste dans les eaux douces jusqu'à la fin d'octobre, époque à laquelle il retourne définitivement à la mer pour y passer l'hiver; sa chair est blanche, et, quoique molle, elle est d'un goût exquis.

Le péritoine de ce poisson est entièrement noir, comme celui de notre Cyprin bouche en croissant. *Ichth. franc., p.* 188, *n.* XXII, et celui du Ryssling. *Ichth. franc. p.* 204, *n.* XXIV.

La chair de ce poisson, quoique molle, est d'un goût exquis. Les Italiens font, dit-on, avec ses œufs, une espèce de pâte nommée *poutargo*.

Ce poisson est difficile à prendre parce qu'il saute par-dessus les piéges que l'on lui tend ; tel est le motif du nom de *sauteur* que lui donnent les pêcheurs de la Loire; c'est probablement, dit Cuvier, le Muge doré, *Mugil auratus,* Risso.

Sous le nom de *Mugil cephalus,* Linn., dit Cuvier, on réunissait les six ou sept espèces qui vivent dans nos mers d'Europe.

Le *Mugil cephalus* de la Méditerranée est très-bien indiqué par Rondelet ; c'est celui qui remonte le Rhône et que l'on pêche dans la Durance, comme le dit Jean Bernoulli, *Lettres sur différents sujets,* 1772, *tom.* II, *p.* 115 ; c'est le *Ramado* des pêcheurs de Nice, *Mugil capito,* Cuv., le plus commun de toutes nos mers d'Europe, c'est-à-dire le Meuille blanc. Duham, *section* VI, *p.* 143, *pl.* 2, *fig.* 3. Cuvier, hist. nat. des poissons, tom. XI, p. 41.

Le *Lienne* de Duhamel, *sauteur* des pêcheurs de la Loire, est le Muge doré, *Mugil auratus,* Riss.

A Paris, dit Cuvier, on voit le *Mugil capito,* Cuv., et le *Mugil chelo,* servis sur les tables. Ce dernier vit en troupes ; il est le plus commun de notre Océan septentrional. *Hist. nat. des poissons, tom.* XI, *p.* 36-68.

IX. La Carpe, *Cyprinus carpio*, Linn.

Ichthyologie franç., p. 93, n° 7.

Faune du département de la Moselle, p. 240. *Carpe ordinaire.*

Ichthyologie de la Vienne, p. 23, 7e espèce, vulg. *Carpaude.*

Cuvier, hist. nat. des poissons, tom. XVII, p. 23-62. *Iconographie du règne animal,* pl. 93, fig. 1.

Le palais très-charnu des Cyprins, connu vulgairement sous le nom de *langue* de carpe, est une substance molle, tellement irritable, qu'elle s'élève en ampoule dans les points où on la pique, longtemps même après la mort de l'animal.

La carpe est la principale espèce que l'on élève dans les étangs, « qui se sont établis, dit M. Puvis, *des étangs,* 1844, *p.* 174, dans un temps où la livre de poisson valait dix livres de froment, quinze à vingt livres d'avoine et deux à trois livres de viande de boucherie ; maintenant qu'elle ne vaut plus que trois livres de froment, quatre livres d'avoine et deux tiers de livre de viande de boucherie, les intérêts ont grandement changé. »

Dans la *Revue Britannique,* 1842, *tom.* VIII, *p.* 78-83, se trouvent des détails intéressants sur les étangs.

« Les étangs de la Sologne sont si favorables à la croissance des carpes, que la rapidité du développement de leur taille les rend tout-à-fait infécondes, au dire de Toussenel, » *l'esprit des bêtes,* 1848, *p.* 51.

« La carpe de l'étang de Lindre (départ. de la Moselle) à poids égal, est d'un quart plus petite que celle des autres étangs. *Mém. de la Société royale et centrale d'agriculture*, 1842, *p.* 317.

Dans l'*Ichthyologie française, p.* 101, 102, j'avais parlé, d'après Beguillet, des carpes à dos fort recourbé, du canton de Revermont. M. Puvis, auquel je m'étais adressé en 1839 pour le prier de me donner des détails à ce sujet, m'a répondu qu'il n'existait rien de pareil.

Le cabinet d'histoire naturelle de la ville de Poitiers, possède deux individus de carpes à tête de dauphin, et une variété de carpe que l'on pourrait nommer *carpe-lune,* dont la bizarrerie consiste dans l'oblitération presque totale des vertèbres caudales,

ce qui la fait ressembler un peu à la lune de mer, *Tetraodon Luna*, Linn. *Bulletin de la Société académ. de Poitiers*, 1848, *p.* 25.

Les carpe-chien, carpe-chat, mentionnées dans les *Mémoires de la Société d'Orléans*, 1838, *tom.* 1, *p.* 220-240, *pl.* IV, sont des cas de mopsie, observés depuis longtemps dans les carpes.

La carpe hermaphrodite de Bloch, montrée à Cuvier par Rudolphi, était une carpe dont la graisse des épiploons avait été prise pour la laitance. *Cuvier, Hist. nat. des poissons*, 1842, *tom.* XVI, *p.* 55.

« Dans le département d'Eure-et-Loir, l'étang de Bois-Ballu (commune de Dampierre-sur-Bleny), disparaît parfois, par un gouffre d'où sortent quelquefois des carpes et des brochets très-gros. On présume qu'ils arrivent de la petite rivière de Boussard, qui s'enfouit sous terre dans le voisinage. » Depping, *Merveilles et Beautés de la nature en France*, 1845, *p.* 159.

Les œufs de carpe, privés d'eau peu de temps après avoir été pondus et fécondés, peuvent rester plusieurs années exposées au soleil sans perdre la faculté d'éclore, au dire de M. Marcel de Serres: « on voit donc, dit-il, sortir de ces œufs de petits carpillons dès que quelques gouttes d'eau viennent les humecter. » *Migration des Animaux*, *p.* 472.

La carpe est un des poissons que l'on élève le plus dans les étangs. *Ichthyol. franc.*, *p.* 20-95.

Dans le moyen âge, le nombre des jours maigres était à peu près égal à celui des jours gras; les couvents, faisant la plupart maigre toute l'année, étaient riches et nombreux, en sorte que le poisson était d'un débit facile et avantageux; la livre de poisson en valait alors huit à dix de blé, quinze à vingt d'avoine, et deux à trois de viande, comme elle en vaut aujourd'hui deux de blé et moins d'une de viande; le poisson avait donc trois fois plus de valeur relative que maintenant. *Journal d'Agriculture de l'Ain*, 1848, *p.* 10.

« On empoissonne les étangs (1) avec la carpe, la tanche, le brochet.

» La carpe à miroir grossit plus vite que la carpe ordinaire, et fournit une chair savoureuse et moins chargée d'arêtes.

» La tanche est très-délicate et jouit d'une grande réputation parmi les gourmets. Les Allemands l'appellent le *poisson-médecin*, à cause de l'opinion qui attribue à la viscosité de sa peau, la faculté de guérir les plaies des autres poissons.

» Dans un étang, on met par hectare 600 carpes, 60 tanches et 60 brochets.

» Les carpes et les tanches fraient en avril ou mai; elles recommencent en juillet.

» Le brochet fraie au printemps et recommence sa ponte en juin. Au bout de trois ans, outre le menu fretin, on trouve :

600 carpes à 3 livres 1/2 chacune. . .	2,100 livres.
60 tanches à 4 livres 1/2.	270
60 brochets à 3 livres 1/2.	210
Total.	2,580

» Si cette quantité de poisson est vendue 1 f. 25 c., le produit brut de l'hectare serait 3,225 fr.

» Le produit brut d'un hectare employé à la culture est de 95 f., ce qui donne pour les trois ans 285 f., d'où il est facile de tirer la mieux-value.

» La chair des vieilles carpes est horriblement coriace, tandis qu'une carpe bien nourrie, du poids de dix livres, est d'une grande délicatesse. Une carpe de six livres charge autant un fonds qu'un cent d'empoissonnage; en sorte qu'une carpe de douze livres, qui mettra dix ans à arriver à ce poids, aura fait perdre cinq à six fois sa valeur à ceux qui l'ont nourrie.

» Une carpe grossit d'autant moins qu'elle est plus âgée. » *Revue britannique*, 1842, *tom.* VIII, *p.* 78-83.

---

(1) Sur la conduite des étangs, voyez *Cours d'économie rurale par Goeritz*, 1850, *tom.* I, *p.* 283-296.

« La quantité d'empoissonnage se règle sur la qualité des fonds. On met dans les meilleurs, environ un cent d'empoissonnage ou environ 80 paires de carpes pour deux tiers d'hectare inondés ; dans les moindres un cent pour un hectare et dans les mauvais un cent pour un hectare un tiers, c'est-à-dire :

Dans les bons fonds. . 240 têtes par hectare.
Médiocres. . . . . 160 ——
Mauvais. . . . . 130 ——

» On met par cent d'empoissonnage de 15 à 20 livres de tanches, suivant la nature du fonds, et 10 brochets, ce qui fait une livre de tanches pour six têtes de carpes et un brochet pour 16.

» On met par cent de carpes 10 brochets.

Des Etangs, par M. Puvis, 1844, p. 90.

» Le produit d'un étang empoissonné est annuellement en argent de 40-45 francs par hectare, *p.* 110.

» Cultivé en avoine, il donne de 20 à 25 hectolitre par hectare, dont le quart est employé pour frais de labours, de moissons, de battages, etc., *p.* 111.

» Les prétendues carpes du Rhin n'ont jamais vu ce fleuve de plus près que d'un quart de lieue. Ce sont des carpes pêchées dans les étangs de Lindre (1), de Gondrechanges et autres, situés dans la Lorraine-Allemande, qu'on amène encore jeunes à Strasbourg, où l'on achève leur éducation en les engraissant dans la rivière d'Ill, renfermées dans de vastes boutiques. Telle de ces carpes vaut jusqu'à trente louis. Nous y en vîmes une en 1786, qui avait fait deux fois dans sa vie le voyage de Paris, et qui était revenue à Strasbourg, faute d'acheteurs. Elle avait fait sa route

---

(1) La carpe de l'étang de Lindre (département de la Moselle), à poids égal est d'un quart plus petite que celle des autres étangs. *Mém. Soc. R. et C. d'agric.*, 1842, *p.* 317.

Le rachitisme de la carpe se reconnaît par la tête plus grosse que le corps et par l'écaille d'une couleur foncée. C'est le poisson arrêté, *p.* 314.

Le rachitisme se manifeste dans les étangs trop surchargés qui ne présentent pas à la carpe une nourriture suffisante, *p.* 323.

Pour obtenir un kilogramme de brochet il faut environ 30 kilogrammes de poisson, *p.* 324.

dans la malle du courrier, et sans autre nourriture que du pain trempé dans du vin. Elle existe peut-être encore. » *Almanach des gourmands* (par Grimaud *ou* Grimod de la Reynauderie), *an* XII, 1804, *p.* 86. Non, elle n'existe plus. Voy. *Icht. franc.*, *p.* 100, 104. Il est connu qu'on engraisse des carpes en les nourrissant hors de l'eau, et en leur mouillant de temps en temps les ouïes avec de la mousse humide pour empêcher qu'elles ne se dessèchent. Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales*, 1820, *tom.* VI, *p.* 115.

« Carpes de la Sologne. Les étangs de la Sologne sont si favorables à la croissance des carpes, que la rapidité du développement de leur taille (luxe) les rend tout-à-fait infécondes, et ils sont obligés, eux propriétaires, *pour conserver de la graine* de leur poisson, d'avoir des carpières de *misère*, où ils tiennent les carpes exclusivement destinées à la reproduction. Ces carpières sont d'étroits réservoirs où les carpes femelles entassées meurent de faim et pondent. Ces pondeuses fécondes sont appelées *peinard*. » Voy. *L'Esprit des bêtes, par Toussenel*, 1848, *p.* 51.

X. Carassin *ou* Hamburge, *Cyprinus carassius*, Linn.
Faune du département de la Moselle, p. 241. *La Carousche* ou *Carouschè noire*, à Metz.

Ce poisson, dit Cuvier, *Règne animal*, 2e *édit.*, *tom.* 2, *p.* 271, appelé Carreau *ou* Carassin, *Cyprinus carassius*, est rare dans nos environs, et M. Valenciennes, *Hist. nat. des poissons*, *tom.* XVI, *p.* 82-89, n'indique point ce poisson en France.

Ce poisson, dit M. Holandre, *Faune de la Moselle citée*, se trouve dans plusieurs pièces d'eau, dans quelques étangs de ce département, et dans celui de la Meurthe, particulièrement aux environs de Lunéville, où il a été importé dans le temps par les soins du roi de Pologne.

D'après ce qui précède et d'après une lettre de M. Holandre, à la date du 5 février 1842, dans laquelle il me dit que ce poisson a, de chaque côté, quatre dents en bizeau intérieurement, j'en conclus que le Carassin, signalé par M. Holandre, est le Cyprin doré, *Cyprinus auratus*, Linn.

La Dorade de la Chine, décrite dans *l'Ichthyologie française, p.* 112, n° VIII, indiquée dans le *Règne animal de Cuvier,* 2e *édit., p.* 272, décrite dans *l'Histoire nat. des poissons,* XVI, 101, sous le nom de Carpe dorée, *ou* Dorade de la Chine, est rappelée dans *l'Ichthyol. de la Vienne, p.* 32, 14e *espèce*. Le Cyprin doré a été mentionné par Lacépède, sous les noms de *Cyprinus telescopus; C. Macrophthalmus; C. Quadrilobus*, d'après les peintures de Martinet, copiées d'un recueil de peintures chinoises envoyées, en 1772, au ministre secrétaire d'Etat, Bertin. *Hist. nat. des poissons*, 1842, *tom.* XVI, *p.* 114.

Ce poisson (1), assez répandu aujourd'hui, fait entendre une sorte de clapotement; on le conserve dans les baquets des serres du Muséum d'Histoire naturelle à Paris, qui servent à élever le *Limnocharis* et l'*Aponogeton*. Il saute pour ronger les fleurs de ces deux plantes aquatiques, *Annal. de Flore et Pomone*, 1838, 1839, *p.* 32.

On peut conserver les poissons dorés pendant des années entières, sans nourriture, au dire de Muller, *Manuel de Physiologie*, 1845, *tom.* 1, *p.* 390. Cet auteur donne l'énumération

(1) L'introduction en France des Cyprins dorés de la Chine, sous le règne de la Pompadour, me paraît avoir été une allusion à l'élévation de la favorite, dont le nom de famille était Poisson; le père de cette favorite, employé dans les vivres de l'armée, avait été poursuivi pour dilapidation, et condamné par contumace à être pendu; il était parvenu à purger sa contumace et ensuite à se faire acquitter, comme on peut le voir dans les écrits du temps. Voy. *l'Histoire philosophique du règne de Louis XV, par M. de Tocqueville, tom.* I, *p.* 443, 448.

L'allusion à la Pompadour se trouve dans une des épitaphes de cette favorite; c'est la suivante, rapportée par M. de Tocqueville, *ouv. cité, tom.* 2, *p.* 269 (1).

D. D. Joannæ Poisson epitaphium.
Hic Piscis regina jacet quæ Lilia suvit
Pernimis; an mirum si floribus occubat albis?
Obiit die 15 aprilis, anno 1764.

La dégoûtante infirmité qui obligea la Pompadour à renoncer à son intimité avec le roi, fut indiquée par l'auteur d'une épigramme qui, pour cette production, fut mis à la Bastille.

d'une multitude d'animaux qui peuvent vivre pendant un temps plus ou moins long sans manger.

Après son travail, Luther se promenait avec Catherine dans le petit jardin du couvent, auprès des plates-bandes du vivier où se jouaient des poissons de couleur ; il aimait à expliquer à sa femme les merveilles de la création et la bonté de celui qui avait tout fait de ses mains, *Histoire de la vie de Martin Luther, par M. Audin,* 1841, *tom.* 2, *p* 277. Ces poissons de couleur étaient des Orphes.

Les Dorades, *Cyprinus auratus,* Linn., sont souvent couvertes d'un duvet blanc, semblable à une moisissure qui envahit la surface de leur corps et les fait périr. C'est une plante appelée *Achila prolifera,* Unger. Le docteur Lindley a donné sur cette plante confervoïde des détails curieux reproduits dans la *Revue britannique*, 1850, *tom.* XXVIII, *p.* 244-246, où on parle du mouvement spontané que se donnent les spores de cette moisissure, comme le font les spores de la *Vaucheria clavata.* Dans le numéro *d'octobre* 1836, des *Annales des sciences naturelles,* Agardh a décrit la sortie des spores de la *Conferva œrea.* Revue citée, p. 246.

XI. Carousche blanche (des pêcheurs de Metz), *Cyprinus striatus,* Hol.

Faune de la Moselle, p. 242.

Ce Cyprin, dit M. Holandre, est voisin du Cyprin gibèle, dont il diffère particulièrement par sa forme et par les ciselures, ou stries, élevées du sous-opercule.

Il est à regretter que l'auteur n'ait pas indiqué ou décrit la denture de ce poisson, qui me paraît se rapprocher de la carpe de Kollar, si ce n'est pas la même.

Au surplus, le nom de *Carousche blanche* ne se trouve point mentionné dans Cuvier, *Hist. naturelle des poissons, tom.* XVI. Il me paraît que plusieurs espèces de Cyprins ont été confondues sous le nom de Gibèle ; il suffit, pour s'en convaincre, de comparer la Gibèle à barbillons nuls, *Icht. franç., p.* 116, avec la Gibèle à barbillons très-courts, *Carpe de Kollar.* Pour faciliter cette comparaison, je donne l'article suivant :

XII. Carpe de Kollar.

Cyprinus Kollarii, Heckel.

Dans le lac de Saint-Gratien, petit village de la vallée de Montmorency, où cette espèce est aussi abondante que la carpe commune.

Les pêcheurs l'appellent *Carreau*, parce que son corps, comparé à celui des carpes ordinaires, est en effet beaucoup plus large et plus carré.

Barbillons très-courts, écailles couvertes de stries concentriques, offrant un éventail formé de dix rayons, dont les deux externes sont plus larges et différentes de celles de la carpe, *p.* 29. *Hist. nat. des poissons, par Cuvier*, 1842, *t.* XVI, *p.* 76-81.

Les petits barbillons du bord des lèvres différencient cette espèce de la Gibèle.

XIII. Gibèle, *Cyprinus Gibelio*, Bloch, *p.* 76.

Cette espèce est celle appelée Gibèle, par Cuvier, dans le *Règne animal, tom.* 2, *p.* 271. Elle se reconnait par ses dents pharyngiennes, étroites, au nombre de trois, ne portant qu'un seul sillon sur la couronne.

Cette Gibèle se trouve en France; de petits individus venant de l'étang de l'abbaye de Prémontré, se trouvent au Museum d'Hist. naturelle à Paris. *Hist. nat. des poissons, par Cuvier*, 1842, *tom.* XVI, *p.* 90-94.

Cette espèce avait été sous introduite dans l'étang de l'abbaye, par les moines qui l'avaient reçue d'Allemagne.

Le *Cyprinus Gibelio* ne parait se rencontrer que par hasard dans le lac de St.-Gratien, où M. Valenciennes n'en a jamais vu prendre qu'un seul individu, pendant le long espace de temps qu'il a suivi la pêche de cet étang. *Hist. naturelle des poissons*, *tom.* XVI, *p.* 80.

XIV. Bouvière. *Cyprinus amarus*, Bloch.

Ichthyologie française, p. 120, n° IX.

Faune du département de la Moselle, p. 243. *Bourguignon* ou *Carpe de Vallières.*

Cuvier, Hist. nat. des poissons, tome XVII, p. 81.

Ce petit poisson, sans valeur, a été signalé, sans aucune dénomination, par Courtépée, qui dit : « Belle fontaine de l'Abergement-lez-Cuisery, dans la Bresse-Chalonnaise, qui nourrit de très-petits poissons plats d'un pouce de long. » *Courtépée, Description de la Bourgogne,* 1848, *tom.* 3, *p.* 413.

XV. Le Barbeau, *Cyprinus Barbus,* Linn.
Ichthyologie française, p. 125, n° X.
Faune du département de la Moselle, p. 243.
Ichthyologie de la Vienne, p. 26, 8e espèce.
Cuvier, Hist. naturelle des poissons, tom. XVI, p. 125.

Le Barbeau de nos rivières fait entendre un son sous l'eau quand on le tient enfermé dans un vase et qu'on le tourmente, et surtout quand on le presse un peu fort dans la main. Ce son est dû au mouvement que la pression donne à l'air contenu dans sa vessie natatoire. *Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom.* XV, *p.* 251-252, *tom.* XX, *p.* 65.

Les Barbeaux du Lot sont excellents et fort connus, suivant Monteil, *Hist. des Français de divers Etats,* 1833, *tom.* VI, *p.* 221, *p.* 584 (4).

Le *cerveau de Barbeau,* morceau délicat et exquis, au dire de certains gourmets, est simplement la laitance (vulg. la *laite*) du mâle, très-volumineuse, excellente et recherchée.

Les œufs de Barbeaux passent pour indigestes et même pour purgatifs, *quia bilem movent et excitant,* dit Rondelet, dont le texte se trouve singulièrement traduit dans le passage suivant.

Les œufs de Barbeau sont fort dangereux à ceux qui les mangent; ils incitent fort à la colère. *Philostrate* de la vie *d'Apollonius,* 1611, *p.* 59.

Le Barbeau fraie en mai, et l'époque où il est le plus recherché est depuis septembre jusqu'au moment du frai; ses œufs sont purgatifs.

Une mâchoire de Barbeau m'a offert dix dents sur trois rangées; une autre ne m'en a offert que huit, sans doute par suite de la chute d'une dent.

Dans les *Mémoires de la Société royale des Sciences, Belles-*

Lettres et Arts d'Orléans, 1838, *tom.* I, *p.* 242-240, *pl.* IV *et* V, à l'occasion de deux carpes monstrueuses, on donne, p. 239 (1), pl. IV, fig. II, la description et la figure d'un barbeau bossu, dont la difformité est attribuée par les pêcheurs aux *reins cassés* du poisson, par suite d'accidents, comme coups, morsures, etc.

La dissection de plusieurs de ces poissons a présenté à M. Thion, à l'endroit de ces étranglements, des apophyses épineuses surbaissées, courtes, hypertrophiées et plus ou moins hérissées d'aspérités.

XVI. Le Goujon, *Cyprinus gobio*, Linn.
Ichthyolog. française, p. 128, n° XI.
Faune du département de la Moselle, p. 214.
Ichthyologie de la Vienne, p. 27, 9e espèce.
Cuvier, Hist. naturelle des poissons, tom. XVI, p. 300, *Gobio fluviatilis.*

Ce poisson a les nageoires piquetées de brun ; malgré sa petitesse, il est estimé par son bon goût ; il vit en troupe dans nos eaux douces et ne passe guère sept à huit centimètres.

L'œuf du Goujon est oblong et presque en navette ; selon M. Filippi, le fœtus y exercerait une sorte de pirouette, *Comptes-rendus de l'Acad. des Sciences*, 1844, *tom.* XVIII, *p.* 674.

On trouve sur la manière dont le Goujon dépose son frai, des détails fort circonstanciés dans les *Annales des Sciences naturelles*, 1836, *tom.* V, *p.* 308.

Le Goujon fraie en mai, quelquefois même en juin, mais rarement en avril, à moins que la température ne soit très-chaude. Les œufs sont de couleur bleuâtre.

L'ennemi le plus redoutable pour le Goujon est une sorte de nænia qu'il nourrit intérieurement, et qui le fait promptement périr. « Jamais, dit M. Mauduyt, je n'ai pu me rendre compte de la croyance populaire qui fait naître l'anguille du goujon ; toujours est-il que, dans nos campagnes, on est persuadé qu'elle ne doit son existence qu'à ce poisson. » *Bullet. de Poitiers cité*, *p.* 28.

Le préjugé dont parle M. Mauduyt a sa source dans la présence de la ligule abdominale (*ligula abdominalis*, Gmelin, Syst. nat., Linn., p. 3043, n° 2, ♂, ♀), que le vulgaire a prise pour une jeune anguille. Cette ligule est la ligule très-simple, *ligula simplicissima*, mentionnée dans l'*Encyclop. méthod., vers, tom.* 2, *p.* 494, *sp.* 6, et dont on peut voir la figure dans le *Dict. Sc. natur., tom.* XXVI, *p.* 405, *Atlas, entomozaires, pl.* 46, *fig.* 5.

Il ne faut pas se rapporter uniquement à la dénomination vulgaire des poissons, car, «dans la rivière de la Clyde, à Van-Diemen, on prend un petit poisson qui a quelque analogie avec le goujon, mais qui est plus grand. Nous l'avons appelé *Bouquet d'eau vive*, dit Ch. Bowcrofft, *le Colon de Van-Diemen*, 1848, *tom.* I, *p.* 167. »

Cette vague indication ne suffit pas pour faire connaître si ce poisson a reçu une dénomination scientifique.

XVII. La Tanche, *Cyprinus Tinca*, Linn.

Ichthyologie française, p. 131, n° XII.
Faune du département de la Moselle, p. 244.
Ichthyologie de la Vienne, p. 28, 10e espèce.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVI, p. 322.
Tanche vulgaire, *Iconographie du règne animal, pl.* 94, *fig.* 1.

Pronostiquant les orages, les tanches s'élèvent à la surface des eaux, dit M. Marcel de Serres; elles annoncent le retour du beau temps par leurs sauts multipliés hors de l'eau. *Migrations des animaux*, *p.* 473.

Pour ôter à la tanche et aux autres poissons le goût de bourbe, il suffit de leur faire avaler une cuillerée de vinaigre avant de les tuer.

Le Cyprin verdâtre de Lacépède est établi sur une mauvaise figure de tanche commune qui lui avait été communiquée par Noël de Lamorinière. *Cuvier, Hist. nat. des poissons,* XVIII, *p.* 13.

Dans certains pays, les poissons d'eau douce, du genre cyprin, contiennent entre leurs viscères et leurs intestins des ligules si complètement dépourvues d'organes, que Rudolphi les distingue

sous le nom de *Ligula simplicissima*. Suites à Buffon, *Helmintologie*, *p.* 628.

L'able scaverde, *Leuciscus marrochius*, Costa, est le Marrochio des riverains du lac Fucino. Cette espèce de poisson, de même que le *Cyprinus lacustris*, Briganti, du lac de Palo, est sujette à voir sa chair attaquée par la ligule. Les riverains du lac Fucino mangent avec avidité cette ligule, *Lig. simplicissima*, qu'ils nomment *Serchia*, recherchant de préférence, entre les *Marrochio*, les individus attaqués par cet helminthe. *Hist nat. des poissons*, *tom.* XVII, p. 126.

XVIII. La Brême, *Cyprinus Brama*, Linn.
Ichthyologie française, p. 137, n° XIII.
Faune du département de la Moselle, p. 245. *Brême commune* ou *grande Brême*, vulg. la *haute Brême*.
Ichthyologie de la Vienne, p. 30, 11e espèce.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVII, p. 9. *Cyprinus Brama* et *Cyprinus Farenus*, Linn.

M. de Nordmann a découvert aux ouïes de la Brême, un ver intestinal, auquel il a donné le nom de *Diplozoon paradoxum*. Voyez *Act. paris. extram.*, 1841, *tom.* VII, *p.* 78, *pl.* 15.

XIX. La Bordelière, *Cyprinus latus*, Bloch.
Ichthyologie française, p. 141, n° XIV.
Faune du département de la Moselle, p. 245. *La Petite Brême*.
Ichthyologie de la Vienne, p. 31, 12e espèce.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVII, p. 31. *Leuciscus Blicca*, et *Cyprinus bjoerkna*.

La Bordelière ne sert guère qu'à nourrir les poissons dans les rivières.

XX. La Brême Sope, *Cyprinus Abramis* (1). *Cyprin Sope*, Lacep. *Ballerus*, Cuv.

---

(1) Les *Abramis* de Cuvier sont des *Leuciscus* pour M. Valenciennes. *Hist. nat. des poissons*, XVII, *p.* 5.

Ichthyologie de la Vienne, p. 32, espèce 13, vulgairement *Gardon brêmé, Gardon bramé.*

Ce poisson, dit M. Mauduyt, est de petite taille, à écailles larges, ornées de petits points noirs ; la ligne latérale est marquée de points bleuâtres un peu allongés ; ses yeux sont grands, à iris marqués de deux traits noirs. Ce poisson se plaît au fond de l'eau ; on le trouve en grande quantité dans le Clain en avril; sa chair blanche et de bon goût le fait rechercher pour friture. Il fraie en mai et juin ; ses œufs sont nombreux, un peu verdâtres.

Cette espèce du Clain ne peut pas être le *Leuciscus Ballerus,* Valen. *Cyprinus Ballerus,* Linn., qui ne se trouve point en France. *Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom.* XVII, *p.* 45-49.

Cuvier, *Règne animal, édit.* 2, *tom.* 2, *p.* 274 (2), dit : la Sope, *Cyprinus Ballerus,* Bl., pl. 9 ; la Serte, *Cyprinus vimba,* Linn., Bl., pl. 4; et le *Cyprinus Buggenhagii,* Bl., pl. 95, remontent de la Baltique dans les fleuves qui s'y jettent.

De tout ce qui précède, je conclus que l'*Abramis Ballerus* de l'Ichthyologie de la Vienne me paraît être un double emploi de la Bordelière de l'*Ichth. franç.*, p. 141, n° XIV.

Au surplus, d'après Cuvier, *Hist. nat. des poissons,* XVII, *p.* 48, les dents pharyngiennes de la Sope, *Cyprinus Ballerus,* sont au nombre de cinq sur un seul rang; leur pédoncule est grêle et haut; leur couronne est à crochet pointu.

C'est aux ichthyologistes du département de la Vienne à décider.

XXI. La Brême-rosse (des pêcheurs de Metz), *Cyprinus abramo rutilus,* Holl.

Faune du département de la Moselle, p. 246.

Gmelin, Syst. nat., p. 1428, n° 47, *Cyprinus Buggenhagii.*

Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVII, p. 53. *Leuciscus Buggenhagii,* Valen.

Cette Brême devient aussi longue, dans les eaux de la Somme, que la Bordelière.

Ce poisson se trouve dans la Somme et dans la Moselle.

XXII. La Dobule, *Cyprinus Dobula*, Linn.

Ichthyologie française, p. 149, n° XVII.

Faune du département de la Moselle, p. 247. Le *Chevenne*, *Meunier*, ou Dobule.

Ichthyologie de la Vienne, p. 37, 20e espèce, vulg. *Gardon de fond, Doubleau, Pleau.*

Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVII, p. 172.

Ce poisson est connu dans le département de la Côte-d'Or sous le nom de *Chavoine ;* dans celui de la Meurthe, il porte les noms de *Vilain, Meunier,* ou *Bouxet.*

N. B. Le nom *doubleau* est le nom dobule altéré, comme *pleau* est la terminaison de *doubleau.*

XXIII. L'Able-Gardon, *Leuciscus idus*, Cuv.

Ichthyologie de la Vienne, p. 33, 15e espèce.

Gardon, *Leuciscus rutilus*, Valenc.

Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVII, p. 130-149.

Le gardon a le museau gros, arrondi et un peu saillant au-devant de la mâchoire inférieure, plus courte et dont les branches sont presque horizontales, ce qui les distingue du rotengle, où les branches remontent vers le haut, et où le museau ne fait pas de saillie sur elle. On trouve une seule rangée de dents pharyngiennes, sans bord dentelé et au nombre de cinq. La première est crochue à la pointe, la seconde l'est un peu moins. On n'a jamais trouvé d'helminthes dans le gardon. Dans cet article, M. Valenciennes discute la synonymie du gardon.

« Le gardon fraie ordinairement dans la dernière quinzaine de mai, les œufs sont jaunes. Ce poisson est fort sujet aux aberrations de la nature; M. Mauduyt en a pris un ayant deux corps et une seule tête. » *Bullet. de la Soc. acad. de Poitiers*, 1848, *p.* 340.

N'y a-t-il pas confusion de l'able-gardon de M. Mauduyt avec l'able-ide décrite dans Cuvier, *Hist. nat. des poissons*, XVII, 228, et qui se trouve en France jusque dans la Somme? Il le paraîtrait.

« Souvent le Gardon, *Leuciscus idus,* Cuv., Cyprin ide, La-

cépède, Encycl., pl. 80, fig. 335, est atteint d'un parasite (1) qui le tourmente beaucoup et le fait périr. Cet ennemi qu'il ne peut éviter est une sorte de petit crustacé qui s'introduit sous ses écailles.

» Le Cabinet d'Hist. nat. de Poitiers possède un Gardon pris dans le Clain en 1846, dont la tête est semblable à celle des *Carpes à tête de dauphin*. Un Gardon pris dans la Clouere avait deux corps et une seule tête. » *Bulletin de la Société académique d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers*, 1848, *p.* 33-35, *n°* 15.

Le *Cyprinus idus* de Bloch est le *Cyprinus jeses* de Jurine, comme je l'ai indiqué, *Ichthy. franc.*, *p.* 158-161.

Ce *Cyprinus idus*, Bloch, est l'able froid, *Leuciscus frigidus*, Valenc., qui, dans Cuvier, *Hist. nat. des poissons, tom.* XVII, *p.* 234, n'est pas signalé comme étant un poisson de France.

L'Able ide, *Leuciscus idus*, Valenc., *Cyprinus idus*, Linn., se trouve dans la Somme.

XXIV. Able-Chavanne, *Leuciscus jeses*, Cuv.
Ichthyologie de la Vienne, p. 36, 19e espèce, vulg. *Chabot, Chaboisseau, Chaboissias, Meunier.*

Cette espèce, indiquée par M. Mauduyt, me paraît être un double emploi de la Dobule, ci-dessus, p. 121, n° XXII : car le *Leuciscus jeses*, Cuvier, a été vu seulement dans la Somme, comme il est dit, Cuv., *Hist. nat. des poissons*, XVII, *p.* 160. Le *Leuciscus jeses* a quatre dents pharyngiennes, à pointe cro-

(1) L'auteur n'ayant pas décrit le parasite dont il parle, ne peut nous guider pour savoir si on doit le rapporter au binocle pisciforme, *Binoculus piscinus*, Dumer. Geoff., Ins. 2, p. 660, n° 2, pl. 21, fig. 3, Dict. Sc. nat., tom. IV, p. 406, tom. XXVIII, p. 393, à la note; ou à l'argule dauphin, binocle du gasteroste, Geoff., Ins. tom. 2, p. 661, n° 3; décrit et représenté *Dict. Sc. nat.*, *t.* III, *Suppl.*, *p.* 9, *tom.* XIV, *p.* 529, *tom.* XXVIII, *p.* 391, *tom.* XXXVII, *p.* 190; *Atlas, Entomostracés, pl.* 50, *fig.* 1; ozole du gasteroste, *Nouv. Dict. H. N.*, 2e *edit.*, *tom.* 2, *p.* 502.

chue sur le rang externe, et trois plus petites sur le rang interne. Au surplus, voyez *Ichthyologie française, p.* 157-161, où j'ai tâché de dissiper la confusion des espèces désignées sous les noms *Idus* et *Jeses*.

Le Siégo, suivant Delisle de Sales, *Dict. théor. et pratique de chasse et de pêche,* se trouve dans les rivières, proche des cavernes. J'ai signalé, *Ichth. franc., p.* 172, cette bévue de l'auteur qui en est, à ce qu'il paraît, coutumier. On en a la preuve dans sa traduction de Suétone, vie de Caligula, où il fait une grossière équivoque signalée dans la *Revue des Deux-Mondes,* 1840, *tom.* XXIV, *p.* 457.

Delisle de Sales gardait souvent l'anonyme : on se couvrait du voile de pseudonyme en s'appelant Ophelot de la Pause. Delisle de Sales, l'un des auteurs les plus vaniteux qui aient existé, a publié : *Mémoire en faveur de Dieu,* Paris, 1802, in-8°. Voy. *Curiosités bibliographiques par Ludovic Lalanne*, 1845, *p.* 262.

Boussuet, médecin à Seurre, département de la Côte-d'Or, a publié en 1558 les figures données par Rondelet, en les accompagnant d'épigrammes.

La seconde partie de l'ouvrage de François Boussuet présente dans l'exemplaire que je possède, la preuve de deux tirages, puisque le revers de la page 49 reproduit la page 42, pour remplacer la page 50, *De Cochlea cœlata cum suo operculo* (1), existant dans d'autres exemplaires, et que le recto de la page 52 porte la page 43, *De operculo Conchylii et Buccini*, pour remplacer la page 51 sur laquelle se trouvent sans épigramme : *Cochlea echinophora* (2), *Cochlea cylindroides* (3), *Cochlea lœvis turbine*

---

(1) Cette coquille, représentée à gauche de la *page* 553, par Rondelet, *de Piscibus, lib.* XVIII, *cap.* XII, et *de Testaceis, p.* 98, *cap.* XXIX, est celle du *Turbo rugosus,* Linn., la fausse raboteuse, Favanne, *Conchyliol., tom.* 2, *p.* 92, *Tab.* IX, lettre O. Dans la fig. *à la page* 98, Rondelet a pris le côté inférieur pour le supérieur.

(2) *Buccinum echinophorum,* Linn., *Cassidaire échinophore.* Ency. méthod., Atlas, pl. 405, fig. 3, *a, b.*

(3) *Conus litteratus,* Linn., le cône tigre. *Dict. Sc. nat.,* X, 254.

obtuso (1), *Cochlea depressa*. Au revers de la page 53 se retrouve la page 46, et au recto de la page 56 est répétée la page 47; il y a donc eu deux tirages; c'est une singularité typographique que je ne sais pas avoir encore été signalée.

XXV. L'Able-rosse, *Leuciscus rutilus*, Cuv.

Ichthyologie française, p. 162, n° XVIII, vulg. *Rousset, Dresson*.

Faune du département de la Moselle, p. 248, vulg. *Rosse* ou *Rousse*.

Ichthyologie de la Vienne, p. 35, 16e espèce, vulg. *la Rousse*.

Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVII, p. 142-148.

Jean Hermann, célèbre professeur d'Histoire naturelle à Strasbourg, avait déjà remarqué dans ses *Observationes zoologicæ*, 1804, *p.* 323, à l'article *Cyprinus rutilus*, que, sous ce nom, les ichthyologistes rangeaient plusieurs espèces différentes de poissons. Cuvier, *Hist. nat. des poissons*, XVII, *p.* 101, fait la même observation, que j'ai eu occasion de vérifier dans les espèces suivantes que j'ai toutes reçues sous le nom de *Rousse* ou *Rosse*, et qui m'ont présenté des caractères anatomiques très-distincts.

Le vengeron, *Leuciscus prasinus*, Agass., est différent de celui de Jurine, *Cyprinus rutilus*.

Voy. Cuvier, *Hist. nat. des poissons, tom.* XVII, où il est dit, *p.* 155 : « Rondelet avait décrit et figuré le vengeron, en le distinguant du gardon; *p.* 156 : Il est difficile de reconnaître le pigus de Rondelet; et *p.* 378 : Ce pigus de Rondelet pourrait être donné avec doute comme synonyme du vengeron, *Leuciscus prasinus*, Agass., p. 153. »

XXVI. Le Cyprin fauve, *Cyprinus fulvus*, Nob.

Ichthyologie française, p. 183, n° XX.

Huit dents pharyngiennes sur deux rangées. D. 9 : V. 10 : A.

---

(1) *Trochus zizyphinus*, Linn., le sabot panaché; Favanne, *Conch. l., tom.* 2, *p.* 378, *Tab.* LXX, lettre H 2, Iroque marginé. *Dict. Sc. nat., tom.* LV, *p.* 453.

10. Plaque de l'os basilaire divisée par une crête transversale ; péritoine nacré, piqueté de points noirs larges.

XXVII. Le Cyprin roux, *Cyprinus rufus*, Nob.
Ichthyologie française, p. 185, n° XXI.

Sept dents pharyngiennes sur deux rangées. D. 8 : V. 10 : A. 10. Plaque de l'os basilaire divisée par une crête transversale ; queue de l'os basilaire de champ ; péritoine nacré, piqueté de points noirs très-fins et rares. Nageoire dorsale correspondant au milieu des ventrales.

XXVIII. Le Cyprin brun, *Cyprinus fuscus*, Nob.
Ichthyologie française, p. 146, n° XV.

Six dents pharyngiennes mignones, sur un seul rang. D. 12, V. 9 : A. 13. Nageoire dorsale, entre les ventrales et l'anale ; péritoine nacré, piqueté de points noirs très-fins.

Apophyse de l'os basilaire plate en-dessus, et offrant en-dessous une crête médiocre, longitudinale et transparente.

XXIX. Le Cyprin nageoire jaune, *Cyprinus xanthopterus*, Nob.
Ichthyologie française, p. 147, n° XVI.

Cinq dents pharyngiennes sur un seul rang. D. 11 : V. 9 : A. 13 : C. 19. Nageoire anale courte ; nageoire dorsale un peu en arrière des ventrales, deuxième rayon de la nageoire dorsale flexible.

XXIX*a*. Able rostré, *Leuciscus rostratus*, Agassiz.
Leuciscus argenteus, Selys-Longchamp.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVII, p. 201.

Se trouve dans la Meuse.

XXX. Le Cyprin mugile, *Cyprinus mugilis*, Nob.
Ichthyologie française, p. 196, n° XX (*lisez* XXIII).
Faune du département de la Moselle, p. 247.

Vandoise ou *vaudoise ; gravelet* à Metz, sans doute parce

qu'il se tient de préférence dans les endroits peu profonds, et sur le gravier où l'eau est limpide.

Ichthyologie de la Vienne, p. 36, 18e espèce, vulg. *Dard*, *courci*, *acourci*. Cuvier, Hist. nat. des Poissons, XVII, 202. *Leuciscus vulgaris*, Flemm. La vaudoise, *Cyprinus leuciscus*, Linn., d'après Cuvier, *Règne animal*, *ed.* 2, *tom.* 2, *p.* 275.

XXXI. Le Cyprin bouche en croissant, *Cyprinus toxostoma*, Nob.

Ichthyologie française, p. 188, n° XXII.

Faune du département de la Moselle, p. 248. Le *Nase* ou le *Nez*, *l'Auçon*, à Metz (1). Cuvier, Hist. nat. des poissons, XVII, 384. Chondrostome nez, *Chondrostoma nasus*, Agassiz.

Le Nase, *Cyprinus nasus*, Linn., dit Cuvier, *Règne animal*, 2e *édit.*, *tom.* 2, *p.* 276, se prend dans le Rhin.

Ce poisson est désigné par nos pêcheurs sous différents noms que j'ai indiqués dans l'*Ichthyologie française*, et auxquels il faut ajouter les suivants : *Aleuse* (sans doute par suite d'une prononciation vicieuse d'*Alonge*), *Landoise*, *Vaudoise*.

Le pêcheur, qui m'a apporté ce poisson sous le nom d'*Aleuse*, m'a dit qu'il ne se prenait jamais à la ligne, ce qui me paraît dépendre de la position de la bouche de ce poisson.

Cuvier, *Anatomie comparée*, *tom.* 3, *p.* 191, fixe à une vingtaine le nombre des dents pharyngiennes du nase, qui, dans la 2e *édition*, *tom.* IV, *p.* 353, sont réduites à une douzaine. Je ne saurais dire d'où vient l'inexactitude qui disparaît à la vérité dans Cuvier, *Hist. nat. des poissons*, *tom.* XVII, *p.* 386, où l'on dit : « Les dents pharyngiennes du nez sont au nombre de six de chaque côté sur un seul rang.

Aldrovandi, *Hist pisc.*, *p.* 601, confond le nase avec le *Capito*

---

(1) Duhamel a parlé de l'*Achon*, *Auchon* ou *Auçon*, qui n'est point la *Dobule*, mais qui est notre cyprin bouche en croissant. Le poisson indiqué par Ausone sous le nom de *Capito*, est mon cyprin bouche en croissant. *Ich. franç.*, *p.* 155 (1), *p.* 195 (1).

d'Ausone (*Cyprinus dobula*, Linn.), en attribuant à ce dernier, mais à tort, un péritoine noir.

Le nase est connu aussi vulgairement sous le nom de *Seuffe*, du mot piémontais *seva*, tiré du mot grec κεφαλὴ, d'où l'on a fait les mots *savetta* ou *suetta* employés par Belon.

XXXII. Le Rotengle, *Cyprinus erythrophtalmus*, Linn.
Ichthyologie française, p. 173, n° XIX.
Faune du département de la Moselle, p. 249. Le *Rotengle* ou *Erythrophtalme*, la *Sarve*, Encycl. méth., la *Salougue* à Metz.
Cuvier, Hist. naturelle des poissons, XVII, p. 107-123.

Ce poisson est connu sous le nom d'*Ascie* dans le département du Lot.

XXXIII. L'Ablette, *Cyprinus alburnus*, Linn.
Ichthyologie française, p. 208, n° XXV.
Faune du département de la Moselle, p. 249. L'*Ablette*.
Ichthyologie de la Vienne, p. 35, 17e espèce, *Able commune* ou *Ablette*.
Cuvier, Hist. natur. des poissons, tom. XVII, p. 272. *Iconographie du règne animal, pl. 94, fig. 2.*

XXXIV. L'Able de la Gironde, *Leuciscus Burdigalensis*, Valenc.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVII, p. 218.

Cette espèce se prend dans la Gironde.

XXXV. L'Able alburnoïde, *Leuciscus alburnoides*, Selys.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVII, p. 250.

Ce poisson se trouve dans la Meuse ; il entre dans le Rhin avec la Moselle.

XXXVI. Le Ryssling, *Cyprinus jaculus*, Jurine.
Ichthyologie française, p. 204, n° XXIV.

Le dessinateur employé par Rondelet, a omis dans sa figure la nageoire anale.

Cette espèce a le péritoine noir, ne serait-elle pas le *Chondros-*

toma rysela, Agass., mentionné par Gesner, *Nomencl. piscium fluviat*, *p.* 290, et dont il est dit, Cuvier, *Hist. nat. des poissons*, *tom.* XVII, *p.* 395 : « M. Agassiz en donnera une figure, à côté du jeune *Chondrostoma nasus*, dans son Histoire des poissons de l'Europe centrale. »

Si, comme je le pense, le *Chondrostoma rysela* a le péritoine noir et sept dents sur deux rangées, comme je l'ai indiqué, *Icht. française*, *p.* 92-206, il ne restera plus de doute sur l'identité du Ryssling et du *Chondrostoma rysela*, Agass.

XXXVII. Cyprin Hachette, *Cyprinus dolabrata*, Holandre.
Faune du département de la Moselle, p. 250.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, XVII, 248, Able Hachette. *Leuciscus dolabratus.*

Ce poisson, dit M. Holandre, a beaucoup de rapport avec le Cyprin ablette, ainsi qu'avec le Cyprin vaudoise; mais il diffère de ces deux derniers par les signes suivants :

Vaudoise. D, 10; A, 10. Mâchoire ou lèvre supérieure plus avancée.

Ablette. D, 10; A. 20. Mâchoire inférieure plus longue et museau relevé.

Hachette. D, 10; A, 14. Lobe supérieur de la nageoire caudale, un peu plus court que l'inférieur; les deux lèvres à peu près égales.

Dans une lettre que m'a écrite M. Holandre, ce savant me parle de la denture du Cyprin hachette qui consiste à offrir « de chaque côté cinq dents crochues et un peu crenelées le long de leur bord intérieur sur un seul rang; une seule dent fixe plus petite intérieurement. »

Je serais tenté de rapporter la hachette à mon cyprin nageoire jaune, *Cyprinus xanthopterus*, Noh. *Ichthyologie française*, p. 147, XVI.

XXXVIII. L'Orphe, *Leuciscus orphus*, Valenc.
Cuvier, Hist. naturelle des poissons, tom. XVII, p. 224.

C'est un des poissons de l'Europe qui peut rivaliser le plus avec les Dorades de la Chine, *Cyprinus auratus*, Linn.

Ce poisson, rare en France, est commun dans le Danube; un individu a été pris dans la Somme en 1824 par M. Valenciennes.

La Somme nourrit plusieurs poissons du nord de l'Allemagne, elle paraît être la limite où cessent de s'avancer de ce côté de l'Europe plusieurs espèces germaniques. *Hist nat. des poissons citée, p.* 53-54.

Ce poisson avait fixé l'attention de Luther, qui en parle sous le nom de *poissons de couleur*. C'est de ce poisson (1) qu'il s'agit, et nullement du Cyprin doré qui, à l'époque de Luther, n'était point encore introduit en Europe.

Dans le *Dictionnaire des Sc. nat., tom.* XXXVI, *p.* 474, il est dit : « L'Orphe, *Cyprinus orfus*, pourrait bien n'être qu'une variété de la Rosse, *Cyprinus rutilus*. » Il est bien reconnu aujourd'hui que l'Orphe est une espèce bien distincte.

XXXIX. Le Spirlin, *Cyprinus bipunctatus*, Bloch.
Ichthyologie française, p. 214, n° XXVI
Faune du département de la Moselle, p. 251. Vulg. la *Mesaigne*, à Metz.
Cuvier, Hist. naturelle des poissons, XVII, p 259. Able éperlan, *Leuciscus bipunctatus*, Valenc.

Ce poisson est l'*Eperlan de la Seine* des pêcheurs.

A la *page* 215 de l'Ichthyologie française, j'avais dit, d'après Jurine, que le Spirlin portait le nom de *Platet* à Genève; mais je trouve dans Cuvier, *Hist. nat. des poissons, tom.* XVII, *p.* 262 : « Le Platet du lac de Genève de Jurine est l'Able de Baldner, *Leuciscus Baldneri*, Valenc., et le *Riensling* de Baldner.

XL. Le Vairon, *Cyprinus phoxinus*, Linn.
Ichthyologie française, p. 218, n° XXVII.
Faune du département de la Moselle, p. 251. *Véron* ou *Vairon*.

(1) Ce poisson de couleur ne pouvait être ni la tanche dorée, *Cyprinus tinca auratus*, Lacep. *Ichthyologie française, p.* 135, qui est une variété accidentelle et assez rare, ni une variété de la Rosse.

Ichthyologie de la Vienne, p. 38, 22e espèce.
Cuvier, Hist. naturelle des poissons, tom. XVII, p. 363.
Leuciscus phoxinus, Valenc.

L'able rivulaire, *Leuciscus rivularis*, Cuv., cité dans l'*Ichthyologie de la Vienne, p.* 38, 21e espèce, vulgairement appelée *Vrédon, Verdon,* est d'après Pallas le *Véron,* ainsi que l'admet Cuvier, *Hist. naturelle des poissons, tom.* XVII, *p.* 373.

N. B. Le *Pigus* de Rondelet, mentionné, *Ichthyologie française, p.* 156-180, est le *Leuciscus prasinus*, Agassiz. Cuvier, *Hist. naturelle des poissons, tom.* XVII, *p.* 254, *p.* 378.

XLI. La Loche franche, *Cobitis Barbatula*, Linn.
Ichthyologie française, p. 225, n° XXVIII.
Faune du département de la Moselle, p. 252.
Ichthyologie de la Vienne, p. 39, 23e espèce.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVIII, p. 14.

Ce poisson est connu sous le nom de *Loche de Bar-sur-Seine,* et de *Mulette* dans le département de l'Aube, et sous celui de *Barbette* dans le département du Lot.

La figure de ce poisson, donnée par Rondelet, *de piscibus fluviatil., p.* 203, est celle d'une jeune Ablette, comme l'a fait observer Cuvier, *Hist. naturelle des poissons, tom.* XVIII, *p.* 7.

« Plusieurs fois on a pris dans les eaux des Fosses-Cormont, commune de Ville-sur-Terre, canton de Soulaines, département de l'Aube, de petits poissons presque rouges, nommés *Mulettes* dans le pays. » *Mém. de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Aube, Troyes*, 1839, *p.* 99, *p.* 111.

C'est la *Loche franche* ou la *Moutelle,* dont le nom a été estropié par Lemery, qui a eu le tort de dire que ces poissons sont rouges, car ils ne le sont pas, ainsi que me l'écrit M. Jules Ray, de Troyes, lettre du 25 décembre 1840.

Le nom de *Mulette* est une altération de *Mustelle* (Mustela), mal lu dans les anciens titres où le *t* a été pris pour la lettre *l*, et où les deux *ll* ont été prises pour deux *tt*.

XLII. La Loche de rivière, *Cobitis tænia*, Linn.
Ichthyologie française, p. 230, n° XXIX.
Faune du département de la Moselle, p. 252.
Ichthyologie de la Vienne, p. 40, 24e espèce.
Cuvier, Hist. naturelle des poissons, XVIII, 58.

Ce poisson, porte à Auxerre le nom de *Chatouille*.

La Loche de rivière fraie en mai; sa chair est maigre, sèche et de mauvais goût.

XLIII. La Loche à queue rouge, *Cobitis spilura*, Carlier.
Faune du département de la Moselle, p. 253, *Satouille* des pêcheurs.

Je nai pas trouvé dans Cuvier, *Hist. nat. des poissons, t.* XVIII, l'indication de ce poisson décrit par M. Holandre, qui l'indique dans la Moselle, le Nied, la Meuse, et ajoute : « Ce poisson fait entendre un cri particulier, et dresse ses aiguillons lorsqu'on le saisit entre les doigts. »

XLIV. Le Brochet, *Esox Lucius*, Linn.
Ichthyologie française, p. 234, n° XXX.
Faune de la Moselle, p. 254.
Ichthyologie de la Vienne, p. 41, 25e espèce.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XVIII, p. 279.

« Les serpents livrent des combats aux poissons, ainsi que l'a vu faire M. Cornay, par une couleuvre à collier, à un petit brochet, d'environ 14 centimètres de longueur. La couleuvre était longue de 60 centimètres, elle se glissait, parmi les herbes, au milieu même de l'eau, c'est-à-dire à la même profondeur que celle du brochet, par un mouvement si lent, qu'on ne l'aurait point remarqué si on n'avait pas vu sa position par rapport à celle des petites herbes qui l'environnaient. Elle le prenait toujours en queue, et venait directement par derrière; mais le brochet ne la laissait jamais s'approcher plus près d'un pied; alors il partait comme un trait et allait reprendre une autre position fixe et immobile, toujours à la même profondeur, à 22 centimètres environ de la surface de l'eau. Cette poursuite continua de la même manière à

plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'un homme vînt prendre de l'eau avec un arrosoir. Alors les deux combattants disparurent. M. Cornay a également trouvé des couleuvres qui tenaient des anguilles par la tête et les tiraient des mares et des fossés où elles se montrent souvent la tête hors du limon, dans les grandes chaleurs, lorsqu'il n'y a plus d'eau. » *Comptes-rendus de l'Acad. des Sc.*, 1847, *tom.* XXV, *p.* 117-118.

« La couleuvre à collier et la couleuvre vipérine mangent le poisson. Une variété de la vipère (l'aspic), a été vue saisir un petit poisson. *Bulletin des séances de la Société royale et centrale d'Agriculture*, 1841, *tom.* 2, *p.* 218-219.

Gmelin, *Syst. nat., Linn., p.* 1054, parlant de la grenouille commune, *Rana esculenta*, dit : « Mas animosus ipsos lucios adoritur et vincit. »

Le brochet est sujet, comme la truite ordinaire, la truite saumonée, l'ombre chevalier et l'écrevisse, à une singulière maladie qui en rend les nuances tout à fait noires. *Des causes des migrations de divers animaux, par Marcel de Serres*, 1845, *p.* 481-482.

La source de Salibourne (département de la Dordogne), forme un lac, qui nourrit beaucoup de brochets qui, dit-on, sont tous borgnes. Cette assertion ne paraît pas plus vraisemblable que celle d'Hérodote au sujet des poissons borgnes du Nil. Depping, *Merveilles de la nature en France*, 1845, *p.* 163.

Les anciens Grecs croyaient que les thons ne voient un peu que de l'œil droit seulement, et qu'ils sont borgnes de l'œil gauche. Pline partage cette opinion. *Histoire de la Sardaigne, tom.* 2, p. 614 (2).

« Dans le département d'Eure-et-Loir, l'étang de Bois-Ballu (commune de Dampierre-sous-Bleny), disparaît parfois, par un gouffre, d'où sortent quelquefois des carpes et des brochets très-gros ; on présume qu'ils arrivent de la petite rivière de Boussard, qui s'enfouit sous terre dans le voisinage. » Depping, *Merveilles et beautés de la nature en France;* 1845, *p.* 139.

XLV. Le Saumon, *Salmo salar*, Linn.

Ichthyologie française, p. 251, n° XXXI.

Faune de la Moselle, p. 255.

Ichthyologie de la Vienne, p. 45, 26e espèce.

Cuvier, Hist. natur. des poissons, tom. XXI, p. 169, Saumon commun, *Salmo salmo*, Valenc. Ce dernier auteur parle, *p.* 182, du *Salmo salar*.

Le bourg de Guegnon (département de Saône-et-Loire) est renommé pour la pêche du saumon, au dire de Courtépée, *Hist. de Bourgogne*, 1848, *tom.* 3, *p.* 9. La Meuse fournit de beaux saumons.

Les plumes du malart, est-il dit, *Revue britannique*, 1850, *tom.* XXV, *p.* 193, sont très-utiles aux fabricants d'appâts pour le saumon.

Le malart est le canard sauvage, *Anas Boschas*, Linn.

M. Holandre parle de deux petits saumons bien tachetés et longs de six pouces, pris en 1835 dans la Moselle; il demande s'ils appartiennent au *Salmo salar;* il les regarde comme le *Salmlet* des Anglais, appelé *Saumoneau du Rhin* à Strasbourg. *Faune de la Moselle, p.* 255, *et lettre du* 15 *novembre* 1841.

XLVI. Le Bécard, *Salmo hamatus*, Cuv.

Faune de la Moselle, p. 255.

Ichthyologie de la Vienne, p. 46, 27e espèce.

Cuvier, Histoire naturelle des poissons, tom. XXI, p. 181, p. 212.

— Iconographie du Règne animal, poissons, p. 257.

Gesner, *de Aquatilibus*, donne, p. 825, la figure du bécard.

XLVII. La Truite saumonée, *Salmo trutta*, Linn.

Faune de la Moselle, p. 255.

Ichthyologie de la Vienne, p. 46, 28e espèce.

Dict. Sc. naturelles, tom. 55, p. 544, Atlas, pl. 73, fig. 2.

Cuvier, Histoire naturelle des poissons, tom. XXI, p. 240, 352.

Cette espèce de truite monte dans les rivières à toutes les hauteurs.

La truite saumonée du lac de Genève est la *Forelle du lac* Léman, *Fario Lemanus,* Valenc. *Salmo Lemanus*, Cuvier, *Hist. nat. des poissons*, XXI, 300.

Le *Salmo trutta* de Pallas se trouve dans la Crimée.

Cas de mopsie observé chez une truite saumonée, par M. Cornay. Cette truite avait dû être prise dans la Sèvre, petite rivière qui se jette à la mer dans la baie de l'Aiguillon. L'animal fut acheté sur le marché de la Rochelle. La mâchoire supérieure avait éprouvé un renversement en bas, ce qui lui donnait l'air d'un chien boule-dogue ou chien mopse, d'où le nom de *Mopsie*. Déjà les Allemands appellent *Mops Karpfen* les carpes qui offrent un vice de conformation analogue. Dans ce cas, il y a absence du vomer. On n'avait observé ce vice de conformation que chez la carpe; car on ne peut être sûr que la monstruosité de la tête du saumon, indiquée sans description par Sandifort, *Mus. anatom.*, se rapporte à la mopsie plutôt qu'au développement de la tête dont parle Lacépède. « Il suffit, dit-il, que des usines répandent de la sciure de bois dans une rivière où se trouvent des truites, pour que ces salmones contractent une maladie à laquelle on a donné le nom de *Consomption,* et dans laquelle la tête grossit, le corps devient maigre, et la surface des intestins se couvre de petites pustules.» *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences*, 1847, *tom.* XXV, *p.* 116-118.

On a vu des truites qui avaient deux corps distincts sur une queue commune. Valenc., *Hist. natur.*, XXI, *p.* 335.

Une difformité de la truite rappelle celle de la carpe : les intermaxillaires sont repliés sous le palais; la machoire inférieure dépasse en entier toute la supérieure, 335. Dans les œufs fécondés artificiellement (1), on obtient des truites à deux têtes sur un

(1) M. de Caumont a parlé de la *multiplication du poisson par la fécondation artificielle.* Il a publié le procédé employé dans la Bresse par MM. Remy et Géhin, pour multiplier la truite; il annonce qu'un essai de fécondation artificielle sur des œufs de perche ne lui a point fourni de résultat, probablement, dit-il, parce que les conditions de succès n'avaient pas été observées. *Annuaire de l'institut des provinces et des Congrès scien-*

seul corps. D'autres ont le ventre commun, et paraissent comme deux truites l'une sur l'autre. On en a vu qui avaient deux corps distincts sur une queue commune, *p.* 335. Il faut observer que ces monstres ne vivent pas au-delà de six semaines, c'est-à-dire qu'ils cessent d'exister quand ils ont absorbé le vitellus, rentré dans l'intérieur de l'abdomen après leur éclosion, p. 336.

XLVIII. La Truite de mer, *Salmo schiffermulleri,* Bloch.
Gmel., S. n., p. 1365, n° 30.
Cuvier, Règne animal, tom. 2, p. 303.

Ce poisson est moindre que le saumon ; on en apporte beaucoup en été à Paris.

M. Valenciennes, *Hist. nat. des poissons, tom.* XXI, *p.* 292, dit : « Ce poisson se trouve dans le lac de Constance ; et *p.* 292, c'est une petite truite de rivière. »

XLIX. La Truite ordinaire, *Salmo fario,* Linn.
Ichthyologie française, p. 257, n° XXXII.
Faune de la Moselle, p. 256.
Ichthyologie de la Vienne, p. 47, 29e espèce.
Cuvier, Histoire naturelle des poissons, tom. XXI, p. 319. La truite vulgaire, *Salar ausonii,* Valenc.

La truite vulgaire, *Salar ausonii*, Valenc., Hist. nat. des poissons, XXI, p. 319, présente quelques variétés.

α. Truite couverte de taches nombreuses sur la tête et sur le

---

tifiques, 1851, *p.* 249-255.

On peut lire à cette occasion le *Rapport sur la pisciculture adressé à M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, par M. Mille Edwards*, inséré dans les *Annales des Sciences naturelles*, Zoologie, 1850, *tom.* XV, *p.* 1-67.

Suivant M. de Caumont, la truite fraie en décembre dans les rivières du Calvados. *Comptes-rendus de l'Acad. des Sciences*, 1850, *tom.* XXXI, *p.* 862-863.

La Bresse dont parle M. de Caumont est un village du département des Vosges (Lorraine), qui porte le nom de *Bresse* (la) ou *Wohl;* il fait partie du canton de Saulxurer, arrondissement de Remiremont; il est situé dans une des vallées les plus reculées de la chaîne des Vosges.

corps ; tête constamment et sensiblement plus courte. Truite à tête courte, p. 320.

β. Truite à peu de taches sur le corps. Truite à tête longue, p. 326.

Le saumon-rille, *Salmo rillus*, Cuvier, indiqué dans l'*Ichthyologie de la Vienne*, p. 48, 30e espèce, et appelé vulg. *Saumoneau*, est évidemment une jeune truite, d'après M. Valenciennes. Cuv., *Hist. nat. des poissons*, XXI, *p.* 210.

Les truites du Val-Suzon, de notre département, sont très-estimées ; celles de Dorley et de Janon, au mont Pilat, ne sont, dit de Latourette, *Voyage au mont Pilat*, 1770, *p.* 88, guère plus grosses que le hareng, mais saumonées et très-estimées. Le *Saumon-rille*, Lacép., est une jeune truite que l'on pêche dans la Rille jusqu'à Pont-Audemer.

« La truite ne quitte jamais les régions fraîches et granitiques (1) Le Guapucha (2), espèce de truite de la Bogota supérieure, ne se trouve jamais dans la rivière Magdalena. Si la Bogota fut empoissonnée d'abord par le chemin de la Magdanela, comment franchir le point qui réunit ou plutôt qui sépare ces deux cours d'eaux? Le Guapucha aurait eu à remonter une cascade de 500 pieds. » *Histoire générale des races humaines, par Eusèbe, Fr. de Salles*, 1849, *p.* 24.

Dans le comté d'Aberdeu, les ruisseaux qui alimentent la Spey et la Die sont remplis de truites d'un goût délicieux, quoique d'un aspect peu agréable. Ces poissons sont la petite truite mousseuse et à tête difforme. *Revue britannique*, 1846, *tom.* I, *p.* 370.

Les ovaires de la truite, assez peu volumineux hors l'époque du frai, sont situés très-haut, près du foie, et les œufs qu'ils

---

(1) La truite se trouve non-seulement dans les régions froides et granitiques, mais encore dans les régions fraîche de l'étage du calcaire à entroques, ainsi qu'on le voit dans le lit de Suzon.

(2) Le Guapucha est le *Grundulus Bogotensis*, Valenc., poisson qui a une vessie aérienne double. *Voyez hist. naturelle des poissons par Cuvier et Valenciennes, tom.* XVIII, *p.* 216.

contiennent, au lieu d'être tous au même degré de développement, comme dans le brochet, la carpe, etc., sont de différentes grosseurs. Arrivés à maturité, ils ont le volume d'un pois (1), ils se détachent des lames transversales de l'ovaire, en quelque sorte ouvert pardevant, et tombent dans la cavité abdominale, qu'on trouve fréquemment remplie de ces corps à l'état libre; mais ils en sortent ensuite par les ouvertures que ces poissons offrent auprès de l'anus. Cette organisation, décrite par Carus, se trouve consignée dans le *Dictionnaire pittoresque d'Hist. naturelle, tom.* VI, *p.* 539-540, ouvrage dans lequel, p. 542, on attribue aux Pucerons, ce qui convient aux *Coccus*, Linn.

Un particulier a conservé, dans une auge de bois, et pendant les froids les plus rudes de l'hiver, deux truites de six pouces de long, et qui n'ont pas paru souffrir. Au dire de ce même particulier, une truite noire, placée dans un vase blanc rempli d'eau, en moins d'une demi-heure perdra sa couleur foncée; mais si vous la remettez dans un bocal noir ou de couleur sombre, ce poisson blanc deviendra, en un quart-d'heure, aussi foncé que le bocal dans lequel on l'a remis. *Revue britannique*, 1850, *tom.* XXV, *p.* 197.

L. La Truite de Baillon, *Salar Baillonii*, Valen.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XXI, p. 342.
On prend cette espèce de truite dans la Somme.

LI. L'Éperlan, *Salmo eperlanus*, Linn.
Rondelet, de *piscibus fluviatilibus*, p. 196, cap. XXI.
Cuvier, Règne animal, tom. II, p. 305.
..... Hist. nat. des poissons, tom. XXI, p. 371, *Osmer Eperlan.*
Dict. sc. naturelles, tom. XV, p. 11. Atlas, *poissons*, pl. 72, fig. 2.

(1) La truite de Scouler, *Salar Scouleri*, Valenc., *Salmo Scouleri*, Richardson, est du grand fleuve de la Colombie. Ses œufs sont de la taille d'un petit pois presque transparent, d'un jaune rougeâtre. Les naturels estiment les ovaires séchés au soleil, et ils les gardent longtemps. *Hist. nat. des poissons*, XXI, *p.* 345.

Ce petit poisson, brillant des plus belles teintes d'argent et de vert-clair, se trouve à l'embouchure des grands fleuves ; il est un mets fort estimé à Paris.

On le pêche à l'embouchure de la Seine ; et même à Rouen, on le connaît sous le nom d'Eperlan de la Seine.

A Londres et dans presque toute l'Angleterre, on appelle ce poisson *Smelt;* Pennant ajoute à ce nom anglais celui de *Spirling*, usité dans le pays de Galles et dans le nord de l'Angleterre, et qui dérive de la dénomination française de ce poisson.

Belon a très-bien distingué sous le nom d'éperlan de mer ce poisson de l'*Osmerus éperlanus,* Cuv. : il est entièrement différent du petit able très-abondant dans la Seine. Ce dernier, appelé par les pêcheurs *Eperlan de Seine,* appelé aussi par les Rouennais *Wette,* est l'able éperlan, *Leuciscus bipunctatus*, Valenc., *Hist. nat. des poissons, tom.* XVII, *p.* 259, *p.* 369, comme il est dit n° XXIX.

LII. L'Ombre commune, *Coregonus thymallus.*

Ichthyologie française, p. 264, n° XXXIII.

Faune de la Moselle, p. 257.

Cuvier, Hist. naturelle des poissons, tom. XXI, p. 429, 438.

— Iconographie du Règne animal, poissons, pl. 102, fig. 2.

Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XXI, p. 486, parle d'un *Salmo thymallus latus,* qui est de Russie, mais probablement différent du nôtre.

Lacépède, qui a fait son *histoire naturelle des poissons* d'après les livres, et en suivant la compilation de Bonnaterre, a fait de l'Ombre deux espèces sous les noms de *Coregonus thymallus* et de *Coregonus umbra.* Les copistes de Lacépède n'ont point signalé ce double emploi.

LIII. L'Ombre bleu, *Salmo Wartmanni*, Bloch.

Cuvier, Hist. naturelle des poissons, tom. XXI, p. 463, *Coregonus Wartmanni.*

Nouv. Dict. d'Hist. naturelle, 1817, tom. VIII, p. 58, le *Corégone de Wartmann.*

Dictionnaire des Sciences naturelles, tom. X, p. 561, l'*Ombre bleu* ou *Bésole*.

Ce poisson se pêche dans le Rhin et dans les lacs du Bourguet, de Constance.

LIV. L'Umble *ou* Ombre chevalier, *Salmo umbla*, Linn.
Faune de la Moselle, p. 256.
Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XXI, p. 233.

« La pêche du lac de Garda est un objet important. Elle a été amodiée 26,000 fr. Le poisson en est recherché dans toute l'Italie.

» Le carpione du lac de Garda est un poisson très-recherché qui ne se trouve point ailleurs; il est fort différent de la carpe : Linnæus et Artedi le mettent dans le genre du saumon; il ressemble un peu à la truite, mais il est plus large, et il a le ventre plus élevé; sa longueur ne passe pas un pied, la chair en devient rouge quand elle est cuite; les écailles sont petites, la couleur du dos est moins obscure que celle de la truite, mais il est parsemé de taches noires; le ventre et les côtés sont argentés, la tête est luisante, la gueule bleuâtre. *Ray Synops. Meth. pisc., p.* 66. C'est le *Gilt-Charre* des Anglais. Il est décrit et figuré dans Salvien, *De piscibus*, et dans Rondelet, *De piscibus lacustribus*. Celui-ci le met avec la truite, et prétend qu'on l'appelait autrefois pione; mais étant devenu fort cher, il prit le nom de carpione. On disait autrefois qu'il se nourrissait avec de l'or, pour exprimer l'excellence de ce poisson. *Voyage en Italie par Delalande*, 1786, *tom.* IX, *p.* 191, *tom.* II, *p.* 36.

Ce carpione du lac de Garde est l'ombre-chevalier, *Salmo umbla*, Linn. *Charre* des Anglais, *Hist. natur. des poissons, tom.* XXI, *p.* 237.

LV. Le Houting, *Coregonus oxyrhynchus*, Valenc.
Cuvier, His. nat. des poissons, tom. XXI, p. 488.
Ce poisson se pêche dans la Meuse, dans le Rhin.

LVI. L'Alose, *Clupea alosa*, Linn.
Ichthyologie française, p. 268, n° XXXIV.

Faune de la Moselle, p. 258.

Ichthyologie de la Vienne, p. 48, 31e espèce.

Cuvier, Hist. nat. des poissons, tom. XX, p. 391, *Alausa vulgaris*, p. 407.

Sur les bords du Lac-Majeur, les très-grandes aloses portent la dénomination de *Cioppa ;* les individus de moyenne taille sont les *Agone*, et les petites sont désignées sous les noms de *Sardine* ou *Sardella*, nom qui est fort usité par les pêcheurs du lac de Garda, dont les poissons sont très-vantés.

Sur le lac de Como, les petites aloses (1), comme les moyennes, ont le nom d'*Agone*, dérivé du mot latin *acutus*, à cause des dents en scie sous l'abdomen.

Ainsi l'*Agone* des Italiens est la même que notre alose, et ne peut plus être regardée comme une espèce, ainsi que je le pensais dans l'*Ichthyologie française*, *p.* 277, *n°* XXXV.

Les pierres d'oreille (otolites, osséides) de l'alose sont des concrétions solides pierreuses, auxquelles on attribuait jadis des propriétés merveilleuses. Voy. *Tractatus de materia medica, aut. Steph. franc. Geoffroy., tom.* 3, *p.* 238.

M. Breschet a publié des *Recherches anatomiques sur la structure de l'organe de l'ouïe des poissons.* Ce travail très-étendu est inséré dans les *Mémoires des savants étrangers*, 1838, *tom.* V, *p.* 607 et suivantes, et *Annales des Scien. nat.*, 1833, *t.* XXIX, *p.* 89-193, *p.* 304-381. Ces recherches, dit M. Valenciennes, *Hist. nat. des poissons, tom.* XX, *p.* 390, 391, fourmillent de nombreuses erreurs.

Dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1836, séance publique, *p.* 153-155, se trouvent indiquées les osséides de quelques autres poissons.

---

(1) Lorsque les petites aloses descendent les rivières pour se rendre à la mer, on les reconnaît à leurs sauts multipliés. Elles s'élèvent ainsi au-dessus des eaux, afin d'y saisir les cousins, les tipules et les autres petits insectes qui y volent continuellement. Ces habitudes leur sont communes avec les jeunes lamproies, qui s'élancent aussi au dehors de l'eau des fleuves, lorque le temps est calme et le vent au sud. *Migrations des animaux, par Marcel de Serres*, 1845, *p.* 171.

M. Valenciennes rapporte le récit de Callisthène, relatif à un grand poisson de la Saône (Arar) (1), mais il n'admet pas l'identité de ce poisson avec l'Alose. « Massarius, et après lui Paul Jove, dit-il, en admettant que ce poisson était l'Alose, n'ont d'autres motifs à ce sentiment que la ressemblance assez éloignée du nom de *Clupea* avec celui de *Chieppa* que l'Alose porte à Naples, en Toscane et à Venise. » *Hist. nat. des poissons, tom.* XX, *p.* 19.

Si M. Valenciennes eût voulu prendre la peine de recourir à l'*Ichthyologie française*, dont l'auteur a fait hommage en 1837, à la bibliothèque de l'Institut (Académie des Sciences), il aurait trouvé, *p.* 272-276, les preuves de l'exacte dénomination et de la juste détermination données par Massarius et Paul Jove.

« Rondelet, dit M. Valenciennes, qui a si bien fait connaître les poissons de la Méditerranée, a laissé une figure défectueuse de la Sardine, si abondante dans cette mer; l'anale y est oubliée, mais les stries de l'opercule ne l'ont pas été; il a d'ailleurs transposé sa figure en la plaçant en tête d'un chapitre qui ne donne pas la description de son poisson. » *Hist. naturelle des poissons, tom.* XX, *p.* 453.

Il paraît que M. Valenciennes n'aura pas remarqué que la figure placée sous la rubrique *de Chalcide* où Rondelet, *pars altera, p.* 148, *cap. II,* ne parle que de l'Alose des lacs de Côme et Majeur, est répétée dans le *livre VII, chap. XII,* sous la rubrique *de Sardinis,* chapitre dans lequel Rondelet décrit la Sardine (2), *Alausa Pilchardus,* Valenc., avec la même figure que celle mise en tête du chapitre de l'Alose des lacs.

---

(1) Arar, la Saône. Dans ce mot le radical *Ar*, lent, se trouve répété deux fois, pour désigner le cours très-lent de la Saône, appelée par Claudien *Lentus Arar,* et dont Sénèque disait : *Arar dubitans quò suos cursus agat.*

(2) Le Célan ou Célerin, est le Pilchard de Willugoy et des Anglais, c'est-à-dire la Sardine ou Sardelle, *Alausa Pilchardus*, Valenc. *Hist. nat. des poissons,* XX, *p.* 446-452. On les envoie souvent d'Abbeville aux marchés de Paris sous le nom de *Harengs de Bergues.* Le poisson, re-

Le lac de Bouchet-Saint-Nicolas, en Auvergne, paraît occuper l'ancien cratère d'un volcan ; il n'a qu'une seule espèce de poisson, encore n'habite-t-elle que les bords. *Voyage en France, par M. Amable Tastu,* 1846, *p.* 338.

Les lacs de l'Auvergne occupent le fond d'anciens cratères. On prétend que les eaux du lac Pavin sont trop froides pour nourrir du poisson. Le lac du Chambon, au contraire, est très-poissonneux. Il offre quelques îlots couverts de grands arbres. *Ouv. cité*, *p.* 357.

Quelles sont ces espèces de poissons? Seraient-elles l'Agone, *Clupea sardinella*, Nob., Ichth. franç., p. 277, n° XXXV?

On nommait *Apua* le nouveau frai de toute espèce de poisson, comme en Normandie on appelle *montée* le frai de l'Anguille :

Sur les côtes de Provence et d'Italie, le mot *Nonnato* est employé pour désigner le frai des Athérines, des Muges; comme on appelle dans la Tamise *White-bait* (1), *p.* 14, cette petite espèce de Clupée, que l'on estime surtout lorsqu'elle n'a qu'un pouce à un pouce et demi de longueur. *Hist. nat. des poissons*, *tom.* XX, *p.* 26.

« Au mois de mai, en Angleterre, Greenwich offre aux promeneurs ces petits poissons exquis si avantageusement connus dans toute l'Europe sous le nom de *White-baits* (1). *Revue des Deux-Mondes*, 1843, *tom.* II, *p.* 933.

La Blanquette (2) et le White-bait (1), Hist. nat. des poissons, XX, p. 278, sont estimés.

---

cherché à Bordeaux sous le nom de *Royan*, n'est encore autre chose que la Sardine. *Ouv. cité*, *p.* 452.

Les grosses Sardines qui échappent aux filets des paysans bretons, s'avancent dans la Manche, y grandissent, y deviennent le Célan, *Ouv. cité*, *p.* 458, qui, aux attérages de Cornouailles, dans les baies de Falmouth, reçoit le nom de Pilchard, p. 459.

(1) Le White-bait est la Rogénie blanche, *Rogenia alba*, Valenc., Hist. nat. des poissons, tom. XX, p. 340-344.

(2) La Harangule blanquette, *Harangula latulus*, Valenc., est un petit poisson que les pêcheurs de Caen distinguent du fretin de hareng et des petites espèces voisines, sous le nom de *Blanquettes*, p. 281, p. 278.

Les nombreux petits poissons, dont la longueur varie depuis trois pouces jusqu'à six, et qui se vendent sur nos marchés de Dieppe, de Caen, d'Abbeville, de Calais, sous les noms de Harenguettes et de Blanches, appartiennent à plusieurs espèces de Clupées confondues ou mal déterminées même par les pêcheurs; M. Valenciennes a reconnu parmi elles, en examinant leurs dents, les jeunes de l'espèce du hareng commun. Les *Blanches* de la baie de la Somme, et qui pullulent pendant les mois de juin et de juillet, sont de jeunes harengs. Les Harenguets de Caen sont également de jeunes harengs. *Hist. nat., poiss., ouvr. cité, p.* 51, *p.* 79-84.

Comme ces *Blanches* sont très-abondantes dans la baie, elles servent presque exclusivement de nourriture au *Sterna minuta*, qui niche en très-grande quantité à la pointe du Hourdel. On voit, à cette époque des nichées, ces petites hirondelles de mer s'envoler avec une petite Clupée dans le bec pour la porter à leurs petits.

Les petites espèces de Sardinelles de nos côtes de Normandie, sont confondues sous le nom de *Blanches* ou de *Blanchailles*. Hist. nat. des poissons, xx, p. 272.

A Greenwich a lieu, tous les ans, le fameux dîner ministériel, banquet avec ses quarante entrées de poissons, y compris le *White-bait*, cet éperlan des eaux britanniques, qui en est le plat de fondation. *Revue britannique*, 1849, xxii, *p.* 221.

Avant de prendre congé de leur reine, les ministres anglais ont fait leur dîner annuel, appelé le dîner des *Goujons*, (*Rogenia alba*), Valen. Il n'y a pas d'autre nom pour ce petit poisson (*White-bait*), qui attire les gourmets et les ministres à Greenwich, mais peut-être ressemble-t-il plutôt à l'éperlan. *Revue britannique*, 1845, xxviii, *p.* 449-450.

Il y a délégation de 16 bourgeois de la cité, qui depuis le roi Jacques Ier, conformément au vœu du donateur, vont à Greenwich vérifier les comptes d'un hospice; les frais du voyage sont fixés à 5 liv. dans le testament; mais ces honnêtes contrôleurs déjeûnent comme on ne déjeûnait pas encore sans doute à Greenwich sous le roi Jacques; ils font ensuite un petit goûter... très-mo-

déré, pour ne pas nuire au dîner; ils dînent à sept heures, et n'oublient pas de se faire servir le *White-bait*, petit poisson qui tient à la fois de l'éperlan et du goujon; enfin ils prennent le thé, et rentrent chez eux en laissant un mémoire de 80 fr. *Revue britannique*, 1846, *tom.* III, *p.* 227.

Les Eperlans de la Tamise sont les *White-baits*. Revue britannique, 1847, tom. X, p. 453.

Le fameux *White-bait* des Anglais (*Rogenia alba*), si estimé des Anglais. *Revue des Deux-Mondes*, 1849, *tom.* I, *p.* 29.

Ce poisson, distinct du hareng, est une espèce de Clupéoïdes. Son nom *Rogenia* vient du mot allemand *Rogen* (frai), latinisé par Valenciennes. *Hist. naturelle des poissons, tom.* XX, 1847, *p.* 340-344.

LVI*a*. L'Agone, *Clupea sardinella*.

Ichthyologie française, p. 277, n° XXXV.

C'est à cette espèce de *Clupea* qu'il faut rapporter le *Sarachus* d'Aldrovandi, *De piscibus*, *p.* 665, 666, et les *Sardinæ lacustres* de Platinus.

LVII. L'Alose rousse, *Alosa rufa*, Cuv., *Clupée rousse*, Lacep.

Ichthyologie de la Vienne, p. 49, 32e espèce. *Alouse de Chatellerault.*

Cuvier, Hist. naturelle des poissons, tom. XX, p. 409.

On donne à cette espèce nominale le nom de Rousse, parce qu'elle a la chair moins blanche que l'alose; cette variété est appelée *Alose d'été*, par Noël de la Morinière.

Nous dirons la même chose de l'alose feinte, *Alosa ficta*, de l'Ichthyologie de la Vienne, p. 49, 33e espèce.

D'après Cuvier, *Hist. nat. des poissons, tom.* XX, *p.* 403, 408, la clupée feinte est le *Vint* des Flamands, le *Venth* de Vincent de Beauvais. C'est aux aloses pourvues de dents, et dont les flancs sont plus ou moins tachetés, que les naturalistes ont assigné le nom de *feinte*.

Dans le *Dict. des Sc. nat.*, *tom.* IX, *p.* 440 *ou* 441, la feinte

et la rousse, deux variétés de l'alose, sont decrites comme espèces.

LVIII. La Lotte commune, *Gadus lota*, Linn.
Ichthyologie française, p. 283, n° XXXVI.
Faune de la Moselle, p. 259.
Iconographie du Règne animal, p. 294, pl. 106, fig. 3.
Dict. des Sciences naturelles, tom. XXVII, p. 232, Atlas, pl. 35, fig. 2, la *Lotte de rivière*.

La lotte est remarquable par la ténacité de sa vie; la peau de lotte sert de carreaux de vitres au nord de la Sibérie, au dire de l'auteur de l'ouvrage intitulé : « *Le Nord de la Sibérie, par de Wrangell,* 1843, *tom.* I, *p.* 130. »

Dans la lotte, le foie forme une masse considérable qui recouvre l'estomac et une partie du canal intestinal en dessous et sur les côtés; elle est un peu divisée, de manière qu'on peut y distinguer trois lobes, un moyen plus large et deux latéraux; mais ce ne sont proprement que des scissures d'une même partie. Cuvier, *Anat. comparée, édit.* 2, *tom.* IV, 2e *part.*, *p.* 497. Le foie (1) est d'une couleur blanchâtre, à peu près comme une laite, un peu rosé à sa surface. Sa vésicule renferme une bile vert-foncé, *p.* 552. Dans la lotte, la vésicule du fiel est grande, ovale, posée en travers, incrustée même dans une fossette qui est dans l'angle du lobe droit et du lobe moyen, placée d'ailleurs en avant du boyau pilorique. Elle y est courbée à angle droit, pour se porter directement en arrière vers l'orifice de l'intestin. La couleur vert-foncé de la bile contraste avec la couleur blanc de lait du foie. *Ouv. cité, p.* 566-567.

LIX. La Plie-Flet *ou* le Picaud, *Pleuronectes Flesus*, Linn.
Faune de la Moselle, p. 259.
Nouv. Dict. d'Hist. naturelle, 1818, tom. XXVII, p. 34, *Pleuronecte Flez*, et p. 42, *Plie*.

(1) La délicatesse de ce foie est la source d'un dicton que l'on trouvera dans Leroux de Lincy, *Proverbes français*, 1842, *tom.* I, *p.* 252.

Dict. Sc. naturelles, 1826, tom. XLI, p. 402. Le *Flet, Flételet, Fléton*, ou *Flez*.

Le nom de *Picaud* a été donné à ce poisson à cause des piquants très-petits et crochus qui hérissent la surface de son corps.

Ce poisson remonte fort haut dans les rivières; aussi lit-on dans Courtépée, *Hist. du Duché de Bourgogne*, 1848, *tom.* 2, *p.* 214 : « A Varennes-Reuillon, département de Saône-et-Loire, on prend le saumon, l'alose, la lamproie, la plye, etc. »

Un poisson de cette espèce, pesant une livre, a été pêché dans la Moselle, à Metz, au mois d'août 1818, *Faune de la Moselle*, *p.* 260. La plie que l'on pêche dans la Vienne se nomme *Flet*, ou *Picaud*, ou *Flonder*; elle remonte fort loin dans nos rivières. *Eléments de Zoologie par Milne Edwards*, poissons, 1842, *p.* 293.

Plie, *Picot*, *Flonde de mer* (sic). Ces différents noms, usités en Normandie, désignent ce poisson; à la côte du Poitou, on nomme les petits *Plions*. La plie que l'on pêche à la mer se plaît dans les eaux douces. On en prend dans la Loire jusqu'au-dessus d'Orléans, ainsi que dans le Loiret, dans le Cher, etc. Ce poisson remonte fort haut dans la Loire, et y fraie comme l'alose et le saumon. Duhamel, *Traité des pêches*, II^e^ *partie*, *tom.* 3, *sect.* IX, *chap.* I, *art.* IV, *p.* 265, *pl.* 5, *fig.* 3. Petite plie.

La plie, *Pleuronectes platessa* (1) remonte les rivières. On en a trouvé dans la Sarthe à plus de cinquante lieues de la mer. *Migrations des animaux par M. Marcel de Serres*, 1845, *p.* 467.

Ce poisson remonte dans certaines rivières; et en France, on le pêche dans l'Allier jusqu'au Pont-du-Château, c'est-à-dire à plus de cent cinquante lieues de la mer. *Nouv. Dict. d'Hist. nat., édit.* 2, *tom.* XXVII, *p.* 42 (1).

Noël de la Morinière a vu pêcher ce poisson dans la Seine, jusqu'auprès de Tournedos, à quelques lieues au-dessus du Pont-de-l'Arche, où on le nomme *Flondre* et *Flondre de rivière*. Voyez *Dict. Sc. nat.*, *tom.* XLI, *p.* 402.

---

(1) N'est-ce pas par erreur que l'épithète *Platessa* a été mise au lieu de *Flesus*?

LIX*a*. La Limande, *Pleuronectes limanda.*

Les limandes, *Pleuronectes limanda,* remontent la Loire jusqu'à Orléans, au dire de M. Al. de Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales, tom.* VII, *p.* 296.

Les pleuronectes (limandes, soles) remontent la Loire jusque dans ses affluents, pour se faire frire à Rouanne. M. Valenciennes a pêché des limandes dans la Seine, à l'Ile-St.-Denis, près Paris. *Annales des Sciences naturelles,* 1841, *tom.* XVI, *p.* 112.

La limande est un poisson fort recherché à raison de la bonté de sa chair. *Nouv. Dict. d'Hist. nat.,* 1817, *tom.* XVII, *p.* 43, *tom.* XXVII, *p.* 33.

Le temps de l'année où la chair de ce poisson est le plus estimée, est la fin de l'hiver ou le commencement du printemps; car plus tard vient l'époque du frai, et alors la chair a moins de saveur et moins de fermeté.

La sole, *Pleuronectes solea,* Linn., a une chair très-délicate qui a fait donner à ce poisson le nom de *Perdrix de mer.* Voyez *Nouv. Dict. d'Hist. nat., tom.* XXVII, *p.* 33. *Tom.* XXXI, *p.* 367.

Ce poisson entre quelquefois dans les rivières; et Noël de la Morinière l'a vu pêcher dans les guideaux de la Seine, auprès de Tancarville, et jusque dans le lac de Tôt. La sole peut se garder plusieurs jours avant d'être mangée, sans inconvénient, et même avec avantage, car non-seulement elle ne se corrompt point, mais encore elle acquiert une saveur de plus en plus fine. Voilà pourquoi, toutes choses égales d'ailleurs, les soles de l'Océan sont meilleures à Paris qu'auprès du Hâvre; et celles de la Méditerranée à Lyon, qu'à Toulon ou à Montpellier. *Dict. Sc. nat, tom.* XLIX, *p.* 415.

LX. L'Anguille, *Muræna Anguilla*, Linn.

Ichthyologie française, p. 290, n° XXXVII.
Faune de la Moselle, p. 261.
Nouv. Dict. d'Hist. naturelle, 1816, tom. I, p. 530.

Le dictionnaire des Sciences naturelles, *tom.* 2, *p.* 143, ren-

voie au mot Muréna, où la description de l'anguille n'est pas donnée; malgré cela, on trouve la figure de l'anguille dans l'Atlas, *poissons, pl.* 82, *fig.* 1, sous le nom de murène-anguille.

Les anguilles sortent fréquemment de l'eau pendant les nuits chaudes d'été; si elles sont trop éloignées de leur retraite aquatique, elles se blotissent dans une touffe d'herbe, et elles y passent facilement une journée, et peut-être davantage. *Cuv., Hist. nat. des poiss.*, XV, *p.* 355.

Les anguilles, *Muræna anguilla*, existent à Ténériffe de temps immémorial. Voy. *Hist. de la géog. par de Humboldt*, 1837, *tom.* 3, *p.* 138, *à la note.*

Les anguilles sont une espèce de poisson dont l'histoire naturelle présente des faits curieux. Leurs ovaires sont, d'après Vallisneri, situés hors du péritoine. *Eph. nat. cur.*, 1712, *Cent.* 1, 2, *Append.*, *p.* 153, *fig.* 3.

Tous les ans, vers les mois de mars et d'avril, à l'embouchure de tous les fleuves et de toutes les rivières, à l'entrée de la nuit, on plonge dans l'eau des tamis que l'on retire chargés d'une espèce de glaire ou d'écume vivante, formée par des animalcules filiformes, qui ne sont que des anguilles nouvellement écloses, auxquelles on donne le nom de *Montée*. Voyez *Comptes-rendus des séances de l'Acad. des Scien.*, 1849, *tom.* XXIX, *p.* 799, 800.

Les pêcheurs Causeret, à Mirebeau, disent avoir pris dans la Bèze, au mois de juin 1841, des anguilles dont l'une, jetée sur une pierre d'évier, avait fait plusieurs petites anguilles longues de quelques lignes. On pouvait distinguer leurs yeux. Ces détails confirment ceux que m'avait donnés M. Pataille. Voyez *Recherches ichthyologiques, p.* 27, et *Mém. acad. de Dijon*, 1838, *p.* 91.

Dans le *Journal d'Agriculture pratique*, 1841, *tom.* IV, *p.* 134, on lit : « Au printemps, dans le biez de quelques moulins des départements du Cher et de l'Indre, on voit fourmiller des millions de petites anguilles, semblables à des sangsues, qui ne viennent assurément point de la mer. »

Le *Bulletin des séances de la Société royale et centrale d'A-*

griculture, tom. 1, 1840, *p.* 627-653, 1841, *tom.* 2, *p.* 219-229, contient aussi des détails sur la reproduction des anguilles.

Au XIV^e^ siècle, plusieurs parties de l'étang de Beire étaient entourées de claies. C'est là que les pêcheurs apportaient les anguilles qu'ils pêchaient durant plusieurs mois, afin de les engraisser pour les *Calénos*. Les *Calénos* étaient des présents de fruits et de poissons que se font les provençaux aux fêtes de Noël, et qu'on sert sur une table couverte de trois nappes, par honneur pour la Trinité. *La France au* XIV^e^ *siècle*, 1826, *tom.* VI, *p.* 218. Sur le grand feu des Calènes, voyez *Bulletin de la Société des Sciences du département du Var, séant à Toulon*, 1841, IX^e^ *année*, *p.* 88-91.

La viviparité des anguilles est un phénomène que présentent plusieurs autres poissons signalés par Cuvier, *Hist. nat. des poissons, tom.* XI, *p.* 450 *et suivantes :* tels que le *zoarces viviparus,* p. 454 ; le *Clinus argentatus,* clinus argenté, p. 354-360, etc.

M. Coste indique les moyens de transporter, de la *montée* ou de jeunes anguilles, à une localité voulue, dans les fleuves, au-dessus de leur embouchure. C'est au moyen de paniers ou de tonneaux que l'on réussit. *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences,* 1850, *tom.* XXX, *p.* 473-475.

M. Coste a fait transporter une certaine quantité de petites anguilles (1) à Paris, où elles sont arrivées vivantes, et où, mises dans un bassin, elles ont grossi avec une telle rapidité, qu'à vingt-huit mois elles avaient sept centimètres de diamètre (2) et trente-trois de longueur. *Jour. d'Agricult. pratique de Toulouse,* 1850, *tom.* I, *p.* 123.

Les pêcheurs de Paris reconnaissent quatre sortes d'anguilles, que les auteurs confondent sous le nom de *Murena anguilla :*

---

(1) En avril ou mai, la montée est composée de myriades de jeunes anguilles qui, sous la forme de véritables fils de un centimètre de circonférence et six à sept centimètres de longueur, commencent à pénétrer dans l'embouchure des fleuves.

(2) au lieu de diamètre il faut, je pense, susbstituer circonférence.

La première, ou la plus commune, est nommée par eux *Verguiaux;*

La seconde, ou l'anguille à long bec, ou à museau très-comprimé et fort pointu;

La troisième, ou l'anguille à plat-bec (*grig-eel* des Anglais), à museau très-aplati et très-obtus, à yeux fort petits;

La quatrième est l'anguille pimpernaux (*glut-eel* des Anglais); elle se reconnaît à la brièveté de son museau, en comparaison de la longueur du corps; ses yeux sont remarquables par leur grandeur.

Les pêcheurs des côtes de la Méditerranée ne distinguent que trois espèces d'anguilles :

La plus grande et la plus grosse porte le nom de *Pougaou;* elle se tient dans les étangs salés;

La seconde est l'anguille fine, plus petite que la précédente, et n'en acquiert pas les dimensions;

La troisième est l'anguille commune ou *Leschenat.*

Lorsque les anguilles remontent le Rhône, leur traînée ressemble assez bien à de longs cordons noirs. On connaît ces anguilles sous le nom de *Bouirons.*

Migrations des animaux par Marcel de Serres, 1845, *p.* 462, 466.

Les anguilles à ventre jaune, appelées *Pibeaux*, fournissent la pêche la plus abondante dans la Vendée. *Revue des Deux-Mondes*, 1850, *tom.* VII, *p.* 248.

Rondelet, *de piscibus fluviat., p.* 198, dit: *Margaignon*, nom de l'anguille mâle à tête plus courte, plus épaisse et plus large (1); *Anguille fine*, nom de l'anguille femelle à tête plus petite et plus aigue (2).

Sur les anguilles, consultez le *Mémoire sur ces poissons, par M. de Rivière*, Mémoire inséré dans le *Bulletin de la Société*

(1) Le Margaignon me paraît la troisième sorte d'anguille des pêcheurs de Paris, appelée l'anguille à plat-bec, *grig-cel* des Anglais.

(2) L'anguille fine me paraît correspondre à la seconde espèce, ou anguille à long bec des pêcheurs de Paris.

royale et centrale d'Agriculture, 1840, *tom.* I, *p.* 627-653, et mes *Recherches ichthyologiques*, *p.* 27-30. *Mém. acad. de Dijon*, 1848, *p.* 91-94.

Le sous-sol des Landes de Bordeaux est l'*alioz;* c'est une couche dure et compacte, brunâtre foncée, épaisse de plusieurs pouces à plusieurs pieds, formée de débris quartreux, liés par un ciment où le fer est souvent en si grande quantité, qu'il peut en être extrait avec avantage. L'*alioz,* s'opposant à l'infiltration des eaux, est la cause pour laquelle on trouve dans les landes beaucoup de lagunes sans issue, formées par les eaux pluviales, reposant sur un fond de sable et remarquables par leur limpidité. Les poissons, qui, conséquemment, n'y sentent jamais la vase, sont réputés délicieux. C'est dans une de ces lagunes, réputée très-profonde, et appelée *la Huco,* que Bory de St.-Vincent vit prendre un congre de trois pieds de long ; ce poisson éminemment marin, trouvé dans une lagune d'eau douce à vingt lieues environ des côtes de l'Océan, est un fait très-remarquable en histoire naturelle. » *Encyclopédie moderne, publiée par MM. Didot frères, tom.* XIX, *p.* 78, 79.

Le congre commun est le *Murœna conger,* Linn. *Conger communis,* Cuv. Si le congre, comme l'anguille, jouit de la faculté de se transporter par terre d'une eau à une autre eau, on pourrait se rendre compte de la présence du congre dans *la* lagune *Huco.*

« Au printemps, dans les biez de quelques moulins des départements du Cher ou de l'Indre, on voit fourmiller des millions de petites anguilles semblables à des sangsues, qui ne viennent assurément point de la mer. » *Bixio, Journal d'Agriculture pratique, tom.* IV, *p.* 134. Cette assertion confirmerait les détails donnés par les pêcheurs Causeret, de Mirebeau.

Les anguilles présentent quelquefois une altération désignée sous le nom d'*Anguille macrophtalme,* et mentionnée dans les *Mémoires de la société linnéenne* de Normandie, où il est parlé d'une « anguille macrophtalme en tout semblable à celle décrite dans le tome V, retirée d'un puits, profond de 27 mètres, attenant à la maison de M. Léchaudé-d'Anisy, à Caen ; c'est le

second fait constaté sur l'anguille de l'*hypertrophie* d'un organe qui, dit M. Rude-Deslongchamps, devrait être *atrophié* puisque les deux puits, très-profonds et recouverts, ne peuvent laisser pénétrer, dans l'eau qu'ils contiennent, qu'une très-faible lumière. » *Act. Soc. linn. de Norm.* 1842, *tom.* VII, *p.* XXIX.

P. 294 de notre *Ichth. française,* nous avons parlé de la ténacité de la peau d'anguille; à ce sujet je rappellerai « Joseph Williams, qui a envoyé à la société d'encouragement de Londres, un échantillon de cordes de peau d'anguilles qui sont supérieures à toute autre, par le peu d'usure qu'elles subissent. » *Bulletin de la société polytechnique,* 1846, *tom.* VI, *p.* 194.

« Le Héron vit de poisson, et il avalera quelquefois jusqu'à trois fois une anguille toute vivante avant qu'elle reste dans son corps. » *Mémoires de Benjamin Francklin, tom.* 2, *p.* 421.

Sauvage a vu une poule manger un seps sans en être incommodée; il ajoute que la poule ayant avalé un petit seps par la tête, sans l'écraser, il vit ce lézard s'échapper du corps de la poule, comme les vers de terre de celui des canards; la poule le saisit de nouveau, il s'échappe de même, mais à la troisième fois elle le coupa en deux. M. Sauvage conclut même de la facilité avec laquelle ce petit lézard se glisse dans les intestins, qu'il produirait un meilleur effet dans certaines maladies que le plomb et le vif-argent. *Lacépède, Hist. nat. des ovipares, tom.* 1, *p.* 440.

Lacépède admettait très-facilement les observations qu'on lui adressait, et ne cherchait pas à s'assurer de leur exactitude, comme je l'ai démontré. *Ichthy. française, p.* 34.

Les vers de terre, qui, d'après Sauvage, s'échappent du corps des canards, me paraissent être l'*Ascaris anatis*, Bloch. *Gmel. S N., p.* 3033, n° 35.

« On prétend que des cigognes ont quelquefois rendu vivantes, par l'anus, des petites carpes qu'elles avaient avalées. » *Dict. sc. méd., tom* XXIX, *p.* 18, cité par Burdach, *Traité de physiologie,* 1839, *tom.* V, *p.* 355.

Ces assertions, contraires au résultat des expériences entreprises sur la ruminaton, par M. Flourens, *Annales des sciences*

naturelles, 1832, *tom.* 27, p. 53 (1). *Mémoires de l'Institut*, 1833, *t.* XII, *p.* 483, *p.* 502, *p.* 531, ont besoin d'être confirmées. Voyez *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1831, 2-4 *livrais.*, *p.* 22. M. Flourens, dans ses *Expériences sur le mécanisme de la rumination*, a introduit directement, au moyen des anus artificiels, dans la panse et dans le bonnet des animaux vivants, grenouilles, lézards gris, escargots, vers de terre, etc. Tous ces animaux sont morts promptement et leurs tissus ont été bientôt altérés par la *force digestive* de ces estomacs. De pareilles expériences avaient déjà été faites sur des lapins et avec les mêmes résultats.

Voyez, sur les anguilles, le rapport sur ma lettre du 12 juillet 1812, inséré dans le *Bulletin des séances de la Société royale et centrale d'Agriculture*, 1841, *tom.* 2, *p.* 215-229.

Le nom d'Anguille est quelquefois donné à des poissons qui n'appartiennent pas à ce genre.

« Le lac d'Antioche abonde surtout en anguilles et en une espèce de poisson rouge de médiocre qualité. Les Grecs, qui sont des jeûneurs perpétuels, en font une grande consommation. » Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, *an* VII, *tom.* I, *p.* 309 (1).

Les anguilles du lac d'Antioche sont le *Sharmuth*, ou poisson noir, *Silurus anguillaris*, Macroptéronote scharmut, *Macronopter anotus charmuth*, Lacep., *Clarias Hasselquistii*, Cuvier, *Histoire nat. des poissons, tom.* XV, *p.* 362 d'après la synonymie ; mais il me paraît que l'anguille du lac d'Antioche serait plutôt l'Harmouth de Syrie, *Clarias Syriacus*, Val., *Hist. nat. des poissons, tom.* XV, *p.* 375. Ou peut-être l'Harmouth marpoo, *Clarias marpus*, Cuvier, *Histoire nat. des poissons, tom.* XV, *p.* 378.

L'anguille de Surinam, si célèbre par ses propriétés électriques analogues à celles de la Torpille, est le gymnonote électrique, *gymnotus electricus*, Linn, décrit et représenté dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, *tom.* 20, *p.* 127-137 *Atlas, poissons*, *pl.* 78, *fig.* 1.

On peut voir dans le *Dictionnaire cité*, *tom.* 2, *p.* 143, les différents animaux auxquels on a donné le nom d'*Anguille*.

Dans un *Supplément à l'Ichthyologie française*, intitulé : *Recherches ichthyologiques* (sans date, tirage à part d'une dissertation intitulée : *Détermination de plusieurs poissons mentionnés par Aristote*, et contenue dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1838, *p.* 67-103). J'ai parlé, *p.* 23, d'un poisson que M. Perrottet regardait comme une nouvelle espèce de *gymnarchus*, appelée *Ess* par les Nègres du Sénégal ; ce poisson, après l'évaporation des eaux, se retire en terre.

Ce poisson est le Harmouth du Sénégal, *Clarias Senegalensis*, Valen., long de huit pouces ; il a été pris par Perrottet dans une mare bourbeuse du pays des Oualofs. Adanson dit que les Oualofs appellent ce poisson *ES*. *Histoire nat. des poissons, tom.* XV, *p.* 377.

Pour prouver l'abus des dénominations, je citerai le passage suivant :

« Le Hareng d'eau douce (*fresh water herring*), des Ecossais, est une espèce de Saumon du genre *corégone*, qui habite le lac Lomond. » *Revue des Deux-Mondes*, 1849, *tom.* 1, *p.* 31.

Ce poisson est le Powan, *Coregonus cepedii*, Parnell. *Hist. naturelle des poissons, par Cuvier et Valenciennes, tom.* XXI, *p.* 503. *Corégone clupéoïde*, Lacep., vulgairement *Span* ou *Polloch*.

Lacépède, qui a fait son *Hist. naturelle des poissons*, d'après les livres, et en suivant la compilation de Bonnaterre, *Encyclopédie méthodique*, article *poissons*, a fait de l'Ombre deux espèces sous les noms de *Coregonus Thymalus*, et des *Coregonus umbra*. Les copistes de Lacépède n'ont point signalé le double emploi de ces dénominations.

LXI. L'Esturgeon ordinaire, *Acipenser sturio*, Linn.
Ichthyologie française, p. 298, n° XXXVIII.
Faune de la Moselle, p. 262.
Nouv. Dict. d'Hist. natur., 1817, tom. X, p. 479.
Dictionnaire des Sciences naturelles, 1819, tom. XV, p. 371.

Il se forme dans les reins de l'Esturgeon commun, *Acipenser*

sturio et dans ceux du Hausen, *Acipenser huso*, une production calculeuse rayonnée du centre à la circonférence. Le peuple Russe lui attribue des vertus merveilleuses. *Bulletin Ferussac*, 1830, *Sc. nat., tom.* XXIII, *p.* 131.

Dans le Hausen, Biélouga des Russes, *Acipenser huso*, la vessie aérienne communique avec l'estomac par un canal court. Si on la presse avec la main, l'air s'échappe dans l'estomac avec un bruit comparé au mugissement du bœuf. On trouve, dans les reins des individus les plus grands et les plus vieux, un calcul dur, blanc, dont la forme approche de celle d'un œuf aplati; on l'appelle *Pierre de Biélouga*, elle est rayonnée du centre à la circonférence; le vulgaire lui attribue de grandes vertus. *Ouv. cité*, *p.* 132.

Le *Clupea*, Plin., lib. IX, ch. 15, est un très-petit poisson qui tue l'*Attilus*, c'est-à-dire l'Esturgeon du Pô, en mordant une veine de sa gorge. C'est probablement l'ammocet ou lamprillon, *Petromyzon branchialis*, Linn., ou peut-être le Sucet, *Petromyzon planeri*, autre petite espèce de lamproie. *Histoire nat. des poissons*, *tom.* XX, *p.* 18.

LXII. La Grande Lamproie, *Petromyzon marinus*, Linn.

Ichthyologie française, p. 301, n° XXXIX.

Faune de la Moselle, p. 263.

Nouv. Dict. d'Hist. natur., 1817, tom. XXV, p. 435, le *Pétromyzon Lamproie.*

Dict. Sc. naturelles, 1826, tom. XXXIX, p. 318, la *grande Lamproie*, ou *Lamproie marbrée*, ou *Lamproie marine*, *Atlas*, *poissons*, *pt.* 17.

Iconographie du Règne animal, *poissons*, p. 381, pl. 120, fig. 1.

La Lamproie se pêche en général à l'embouchure de la Loire et à celle de la Garonne. On la recherche comme un mets des plus delicats, sa chair devient meilleure quand ce poisson quitte la mer pour s'elever dans les rivières.

LXIII. La Lamproie de rivière *ou* Septœil, *Petromyzon fluviatilis*, Linn.

Faune de la Moselle, p. 263.

Nouv. Dict. d'Histoire naturelle, 1817, tom. XXV, p. 436, le *Petromyzon prika*.

Dict. des Sc. natur., 1826, tom. XXXIX, p. 323, la *Pricka* ou *Lamproie de rivière*.

LXIV. La Satoille, *Petromyzon branchialis*, Linn.

Ichthyologie française, p. 306, n° XL.

Faune de la Moselle, p. 264, vulg. *Sucepierre*.

Nouv. Dict. d'Hist. natur., 1817, tom. XXV, p. 436, le *Petromyzon Lamproyon*.

Dictionnaire des Sciences naturelles, tom. 2, supplément, p. 15, ammocœte-lamproyon, *Ammocœtus branchialis*, Dum.

Iconographie du Règne animal, *poissons*, pl. 120, fig. 2.

Tels sont les poissons qu'en France on peut pêcher dans les eaux douces de ce pays. Leur étude pourra sans doute procurer dans la suite de nouvelles observations, soit relatives aux mœurs de ces animaux, comme on le voit dans la nidification des épinoches, soit relatives à l'éducation des poissons, à laquelle se consacrent des pêcheurs dans le département des Vosges, pour multiplier la truite.

Quant à la fécondation artificielle du saumon, on peut consulter le *Journal de Physique*, par l'abbé Rozier, 1782, *novembre*, *tom.* XX, *p.* 322-329.

M. Isidore Geoffroi de St.-Hilaire, *Tératologie*, *tom.* 3, *p.* 115, *p.* 501, à la note, dit : « Sur une façon de faire naître des saumons et des truites, pratiquée sur les bords du Weser, extrait du *Traité des pêches de Duhamel;* le véritable auteur de ces mémoires est Jacobi, *Journ. de physique*, cité. »

Après avoir indiqué le nombre des poissons d'eau douce qui se trouvent en France, il serait avantageux de signaler ceux qui se trouvent dans les mers qui entourent la France; mais ce tra-

vail ne peut être entrepris et exécuté que par des naturalistes fixés sur le littoral de l'Océan ou sur celui de la Méditerranée, comme était Rondelet, aussi son ouvrage sera-t-il toujours consulté avec fruit.

L'étude des poissons est une branche de l'histoire naturelle qui présente d'assez grandes difficultés, et ce n'est souvent que par des circonstances particulières et par des hasards heureux que l'on peut faire avancer la science.

Les travaux de M. Coste sur les épinoches, sur la domestication des poissons, mais surtout des anguilles; et les efforts tentés par MM. Remi et Guehin pour multiplier les truites par le procédé de leur fécondation artificielle, sont curieux et utiles. Aussi le gouvernement, d'après le rapport de M. Milne Edwards, est venu au secours de ces deux pêcheurs des Vosges, en leur accordant une subvention.

Malgré la difficulté de suivre dans le sein des eaux les habitudes des animaux qui y vivent, l'observation, secondée par des circonstances favorables, a fait connaître une multitude de faits parmi lesquels nous signalerons quelques-uns des plus curieux. Nous parlerons d'abord de la nidification de plusieurs espèces soit d'eau douce, soit marine, et sur laquelle il ne peut plus rester de doute.

Un autre fait assez frappant est fourni par le *frai* (1) où les œufs de carpe, qui, privés d'eau peu de temps après avoir été pondus et fécondés, peuvent, d'après M. Marcel de Serres, *Migrations des animaux, p.* 472, « rester plusieurs années exposés au soleil sans perdre la faculté d'éclore; on voit donc, dit-il, sortir de ces œufs de petits carpillons, dès que quelques gouttes d'eau viennent les humecter. »

L'habitude que nous avons de voir autour de nous les poissons (animaux à sang-froid) vivre dans l'eau à sa température ordinaire, pourrait faire croire que cette condition est constante.

---

(1) Cette dénomination de *Frai*, pour exprimer l'amas d'œufs pondus par les femelles des poissons, ne viendrait-elle pas de la racine germanique contenue dans le mot *Freya*, la Vénus Scandinave?

Les observations multipliées, faites par plusieurs voyageurs, nous apprennent que certains poissons vivent très-bien dans des eaux dont la température est élevée. Bruce, *Voyages aux Sources du Nil, tom.* I, *p.* xxxvij, parle de poissons qu'il a vus dans une fontaine thermale, près Feriana. Marion de Procé a mentionné des poissons vivant dans des eaux thermales. Cuvier a décrit beaucoup de poissons qui jouissent de la même faculté, dans son *Histoire naturelle des poissons.* Nous trouvons, *tom.* 3, *p.* 192, l'apogon thermal; *p.* 493, l'ambasse thermal; *tom.* XVI, *p.* 238-240, la nurie thermoïque; *tom.* XVIII, *p.* 78, la loche thermale, vivant tous dans les eaux chaudes de Cania, à Ceylan.

M. Ehremberg a distingué deux espèces de Cypronodon, *Cyprin. lunatus,* Valenc., et *Cyprin. Hammonis,* Valenc., dans les sources de l'Oasis d'Ammon. Enfin M. Bové a rapporté la première de ces deux espèces (*Cyprin. lunatus*) et le *Cypronodon moseas,* des sources d'eau chaude du Mont-Sinaï, qui ont 31 à 32 degrés centigrades. La vitalité de ces petits poissons se montre dans la faculté qu'ils possèdent de vivre dans les eaux douces non thermales, dans les eaux thermales, et même dans l'eau de la mer. *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences,* 1851, *tom.* XXXII, *p.* 235.

M. de Humboldt a fait connaître le Pimélode cyclope, *Arges cyclopum,* Valenc. *Hist. nat. des poissons, tom.* XV, *p.* 328-334, 340.

Dans les Andes, on donne le nom de *Prenadilla* aux poissons (*Pimelodes cyclopum,* Humb., et *Brontes prenadilla,* Valenc.), rejetés par les volcans. Ces poissons se multiplient dans les eaux souterraines des cavernes que d'étroits canaux font communiquer avec les ruisseaux alpestres du plateau de Quito. *Cosmos par M. de Humboldt,* 1846, *tom.* I, *p.* 265.

Les *Prenadillas* (1) vivent comme le petit pimélode, décrit par M. de Humboldt, dans les eaux qui descendent du Cotopaxi... Ces

(1) Les habitants des plaines servant de base au Cotopaxi, confondent sous les noms de *Prenadilla,* l'*Arges cyclopum* et le *Brontes prenadilla*, *p.* 342.

poissons sortent des entrailles embrasées du volcan lors des éruptions de la montagne, *Histoire naturelle des poissons par Cuvier et Valenciennes, tom.* XV, *p.* 325-328. Les *Prenadillas* sont de petits poissons qui sortent des entrailles fumantes des volcans, et qui sont lancés au loin, emportés dans les boues argileuses rejetées par ces montagnes. *P.* 328.

Le *Pymelodus cyclopum,* Humb., est l'Argès des cyclopes. Valenc., *p.* 340.

Le Bronte prenadille, *Brontes prenadilla,* Valenc., est un petit poisson aussi lancé par le Cotopaxi. *P.* 343-346.

La singulière existence de ces poissons donne lieu à diverses questions. Comment l'eau soumise à une haute température, a-t-elle encore assez d'air pour que les poissons puissent y vivre? Comment ces poissons à chair molle ne sont-ils pas détruits par une sorte de cuisson en traversant les colonnes de fumée qui entourent les masses boueuses rejetées pendant l'éruption? M. de Humboldt a posé toutes ces questions sans pouvoir les résoudre, mais il a cru ne devoir pas les dissimuler. *P.* 330.

Les poissons vomis par les volcans de l'Amérique, rappellent le lac de Bouchet-Saint-Nicolas, qui paraît occuper l'ancien cratère d'un volcan en Auvergne. « Ce lac, dit M^me^ Amable Tastu, *Voyage en France,* 1846, *p.* 338, n'a qu'une seule espèce de poisson, encore n'habite-t-elle que les bords. »

Les naturalistes de l'Auvergne ont sans doute connaissance de l'espèce de ce poisson, dont le nom scientifique ne nous est point encore parvenu.

« Les Mongols s'adonnent fort peu à la pêche; les lacs et les étangs poissonneux qu'on rencontre si fréquemment en Tartarie, sont devenus, en quelque sorte, la propriété des Chinois. Ces rusés spéculateurs ont commencé par acheter des rois tartares, la permission de faire la pêche dans leurs Etats; et petit à petit, ils se sont fait un droit rigoureux de cette espèce de tolérance.... Lors du débordement du fleuve Jaune, les poissons qui y abondent se rendent en grande foule dans un bassin où les eaux séjournent presque jusqu'au commencement de l'hiver. Pendant l'automne, ce bassin est sillonné par des barques de pêcheurs

exécutant des roulements sur des caisses de bois, afin d'effrayer les poissons et de les chasser vers les endroits où les pêcheurs ont tendu leurs filets. Ces poissons du fleuve Jaune étaient magnifiques, on voyait reluire ceux qui se trouvaient engagés dans les mailles des filets. » *Souvenirs d'un Voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine, par M. Huc*, 1850, *tom.* I, *p.* 243-251.

Il est fâcheux que M. Huc ne nous ait pas fait connaître ces espèces de poissons, et qu'il ne soit entré dans aucun détail sur leurs mœurs.

Outre l'avantage que les poissons offrent à l'alimentation, il en est encore un relatif à la faculté qu'ils possèdent pour maintenir la salubrité de l'eau conservée dans des tonneaux, etc.

A l'article Cyprin doré, nous avons parlé de l'emploi que l'on en fait dans les serres du Muséum d'histoire naturelle à Paris, pour obvier à l'inconvénient de la décomposition de l'eau des tonneaux renfermés dans les serres; le mouvement continuel des poissons rouges, Cyprins dorés de la Chine, imprime à l'eau une agitation qui multiplie son contact avec l'air et l'empêche de se putréfier, en même temps que ces poissons se nourrissent de tous les insectes qui pullulent dans ces eaux, et qui sont une cause de décomposition. C'est M. Riché, ancien chef des serres chaudes au Jardin des plantes, qui a constaté le premier l'utilité des poissons en pareil cas. *Journal d'Agriculture pratique, par M. Bixio*, 1839, *tom.* 3, *p.* 160.

On peut donc faire servir à la purification de l'eau, l'action assimilatrice des végétaux et des animaux. A Glasgow, on a dernièrement employé deux cignes pour débarrasser un grand réservoir des plantes aquatiques qui l'obstruaient auparavant. Pendant plus d'un an, M. Warrington est parvenu à maintenir douze gallons d'eau en état de pureté parfaitement équilibrée par le moyen de deux poissons dorés (1), de six limaces aquati-

(1) Nous avons signalé, p. 21, l'avantage de la présence des Cyprins dorés dans les baquets d'eau placés dans les serres.

ques(1) (*Water snails*), et de deux ou trois pieds de *Valisnaria spiralis*. Avant que les limaces eussent été introduites, les feuilles tombées de la *Valisneria* engendraient un limon visqueux (2), menaçant de destruction, les poissons et les plantes elles-mêmes, par le trouble qu'il produisait dans l'eau; mais les nouveaux habitants firent disparaître cette matière à mesure qu'elle se formait, et la transformèrent (3) en jeunes limaces, qui devinrent pour les poissons un mets succulent... Dans les salines de Limington, à un certain degré de concentration, la Saumure fourmille de petits branchiopodes, appelés vers de saumure (4); au moment où ils se montrent, le liquide, auparavant trouble, devient tout-à-coup brillant et limpide. Dans la Tamise et dans New-River, les plantes vertes, les anguilles, les êtres microscopiques sans nombre, tendent, en s'assimilant le limon, à purifier l'eau, que d'un autre côté, leur présence et leurs excrétions contribuent à souiller. *Revue britannique*, 1851, *tom.* 2, *p.* 105.

L'avantage de la présence des poissons pour conserver la pureté de l'eau est connue depuis longtemps. « Aucuns assurent, dit Bouchet, que l'eau des puits et des citernes devient meilleure si on y jette de petits poissons pour y paître et être nourris, afin que par leur mouvement l'eau acquière plus grande légèreté, et en suive aucunement le naturel de l'eau courante. » *Guillaume Bouchet*, 2e *sérée*.

« A Constantinople, l'église des Poissons est ainsi nommée,

---

(1) Ces limaces aquatiques sont probablement les lymnées suivantes : La L. Stagnale, *Helix stagnalis*, Linn. La lymnée des marais, *Helix palustris*, Linn.

(2) Ce limon visqueux, n'était-il pas le résultat de la présence de la lymnée glutineuse, dont la coquille est recouverte par le manteau qui imite une mucosité, ce qui confirme l'assertion de Férussac, qui dans son *Histoire naturelle des mollusques*, *tom.* I, *p.* 10-11, dit : La lymnée glutineuse rend l'eau glaireuse autour d'elle, de manière à ce que d'assez gros insectes ne puissent nager à une assez grande distance d'elle. »

(3) La transformation en jeunes limaces, indique le frai de ce coquillage.

(4) Ces vers de saumure sont le *Cancer salinus*, Linn.

parce qu'elle renferme une fontaine souterraine où vivent des poissons. Cette source est l'objet d'une foi particulière et de récits miraculeux. » *Voyage du duc de Raguse*, 1837, *tom.* 2, *p.* 50, 51.

L'auteur n'a pas fait connaître l'espèce de ces poissons.

« A Malte, pour conserver à l'eau des citernes, la seule qu'on y ait, sa pureté autant que possible, on entretient dans ces citernes des tortues de petite espèce, qui se nourrissent des mousses qu'engendre l'eau stagnante, et détruisent les œufs des moustiques et autres insectes. Si l'on n'a pas soin de prendre cette précaution, les citernes se changent en un lieu d'élève, excellent pour ces ennemis du genre humain. » *Revue britannique*, 1842, *tom.* VII, *p.* 243

Les Maures croient que les tortues purifient l'eau des fontaines dans lesquelles elles se trouvent. On en trouve assez souvent dans les citernes où elles s'apprivoisent et se nourrissent des bribes qu'on leur jette en passant. *Le Maroc, par Drummond Hay*, 1844, *p.* 264.

Plusieurs poissons peuvent quitter les eaux pendant un temps plus ou moins long, comme nous le prouve, en Europe, l'anguille.

Mais diverses autres parties du monde nous fournissent des exemples analogues.

Quelques espèces de Boléophtaléon, à la Nouvelle-Zélande, montent souvent sur les arbres pour poursuivre leur proie, à peu près comme le font les petits lézards.

Le Sennal, *Anabas scandens*.

Histoire nat. des poissons, par Cuvier, tom. VII, p. 325-340.

Dict. sc. nat., tom. 2, *suppl., p.* 35. Atlas, poissons, pl. 53, fig. 2.

Ce poisson est remarquable par un appareil de lames compliquées à la racine des branchies. Cet appareil labyrinthiforme donne à ce poisson la faculté de vivre hors de l'eau pendant quelque temps, et même de grimper sur les arbres.

D'autres poissons se distinguent par la transparence de leur corps, ainsi qu'on peut s'en assurer sur les poissons suivants :

Le *Sternoptix diaphana*, Herm., *Observationes zoologicæ*, *p.* 301, 302. *Hist. nat. des poiss., par Cuvier et Valenciennes, tom. XXII, p.* 412-415 ;

Quelques ambassis, ambasses, Cuvier, *Règne animal,* 2e *édition, tom.* 2, *p.* 138, et *Hist. nat. des poissons, tom.* II, *p.* 175 ;

Le *Salmo mexicanus* du lac de Mexico est presque transparent. Cuvier, *Règne animal, cité, p.* 314 ;

Le *Salmo ophiodon* est transparent ; il s'emploie aux Indes, séché et salé, comme assaisonnement ;

Le *Pleuronectes diaphanus,* Sch., Cuvier, *ouvr. cité, p.* 342;

Le *Leptocephalus morrisii,* Gmel, S. N., p. 1150.

Lacépède, *Hist. nat. des poissons, tom.* 3, *p.* 182.

Cuvier, *Règne animal,* 2e *édit., tom.* 2, *p.* 358.

Dans les mers des pays chauds, on trouve des espèces de *Leptocephalus* toutes minces comme du papier, et transparentes comme du verre; en sorte qu'on n'aperçoit pas même de squelette.

« La raie-hérisson est presque complétement diaphane ; de sorte que le squelette paraît aisément lorsqu'on place le poisson entre l'œil et la lumière. » *Archives des découvertes*, 1837, *p.* 38.

L'*Amphioxus* est un petit poisson, parfaitement transparent, terminé en pointe aux deux extrémités. On le trouve dans les sables de la mer, sur les côtes de Cornouailles, dans la Baltique, à Naples, à Messine. *Revue des Deux-Mondes,* 1847, *tom.* XVII, *p.* 145, 146.

L'*Amphioxus,* le dernier des poissons (si même il est permis de lui en donner le nom), est le seul intermédiaire entre les vertébrés et les invertébrés ; il se rapproche des mollusques et des annelés inférieurs. *Comp. rend. des séan. de l'Acad. des Scien.*, 1847, *tom.* XXIV, *p.* 776.

Ce petit poisson vit dans les sables de la mer, où il se cache et se meut avec une incroyable rapidité.

Parmi les poissons, on signale plusieurs espèces vénéneuses.

Le tétrodon qui, sur les côtes de la Nouvelle-Galles, empoisonna Forster, renferme constamment un poison narcotique; à Taïti, il y a une anguille de mer très-vénimeuse et une petite écrevisse rouge qui donne la mort à ceux qui la mangent. *Malte-brun, Précis de géographie, tom.* 4, *p.* 239.

En partant de Mallicolo, on avait pris un poisson qui parut être un *Sparus erythrinus*. Tous ceux qui en mangèrent furent attaqués de tranchées, de douleurs aigues, de vertiges; leur corps se couvrait de boutons. Un cochon et un chien seuls en moururent. *Ouv. cité, p.* 365.

Les sphyrènes, les thons, les orphies, quelques clupes et les caranx, qui ont occasionné des accidents, ne cassent ni n'avalent de madrépores solides. La carangue bâtarde, *Quarateeba,* Seba, *tom.* III, XXVII, 3, est très-sujette à être empoisonnée. Cuvier, *Règne animal, édit.* 2, *tom.* 2, *p.* 208.

Le caranx de Plumier est vénéneux, quand ses os sont rouges. Cuvier, *Hist. nat. des poissons, tom.* IX, *p.* 66.

Ce poisson d'Amérique est commun au mois de décembre près de l'île St.-Barthélemy, où on le nomme Coulirou. Selon M. Lherminier, il est très-bon et très-abondant à la Guadeloupe, mais sujet à devenir vénéneux, ce dont on s'aperçoit à la rougeur que prennent ses os. Dans cet état, son venin est tel, qu'on l'emploie pour faire périr les rats, en le saupoudrant de farine de manioc. *Cuv., Ichthyol., tom.* 9, *p.* 67.

La fausse Carangue, *Caroux fallax,* Cuv., poisson de la mer des Antilles et du Brésil, est sujette à donner la *siguatera*. A la Havane, cette espèce est défendue quand elle pèse plus de deux livres, et l'on ne permet d'y vendre au marché que les petits individus. Selon certains pêcheurs, quand ce poisson est dans un état dangereux, on s'en aperçoit à ce qu'il a la tête pleine de vers, et dans le cas contraire, il n'y a aucun danger à s'en nourrir, quelle que soit sa taille. Cuvier, *Hist. nat. des poissons, tom.* 9, *p.* 95.

« Sardine à tête pointue de la côte de Malabare. C'est la sardine des Séchelles ou sardine à museau aigu. On lui donne à Bombay le nom de sardine, c'est la *Dussumieria acuta,* Valenc., dussumierie à museau aigu, p. 467.

» Ce poisson doit être placé entre les Butyrins et les Elops. Il arrive par bandes innombrables à la moisson (1) d'été, mais pêle-mêle avec la Melette vénimeuse, p. 377, dont l'ingestion cause des vomissements et quelquefois la mort. » *Hist. nat. des poissons, tom.* XX, *p.* 470.

« Sardine des habitants des îles Séchelles. L'anchois de Forskal, *Engraulis Bælama.* Valenc. Ce poisson se montre par grandes bandes pendant une partie de l'année, puis il quitte les rivages des îles Séchelles. Sa chair est vénimeuse, si on la prépare sans arracher la tête et les intestins. M. Dussumier assure qu'un seul de ces poissons peut faire mourir un homme. Les chiens et les volailles périssent s'ils en mangent; malgré ces qualités malfaisantes, les habitants confondent ce poisson avec une espèce de sardine très-voisine de la nôtre, tout aussi inoffensive, quoique moins bonne, et que j'ai décrite dans le chapitre précédent sous le nom d'*Alausa edulis.* » *Hist. nat. des poissons, tom.* XXI, *p.* 35.

Je ne trouve point d'*Alausa edulis.* Je soupçonne que M. Valenciennes veut parler de son *Alausa scombrina,* tom. XX, p. 442. L'auteur seul pourrait résoudre la question.

Sardine des Antilles, Duhamel, pêches, § III, p. 548, pl. 31, fig. 4. Harengule à épaulette, *Harengula humeralis,* Valenc., Hist. nat. des poissons, XX, p. 293.

Sa chair est souvent sujette à incommoder ou même à empoisonner les personnes qui en mangent lorsque ce poisson s'est nourri pendant quelque temps de cette espèce de *brûlant* ou de *galère,* zoophyte, que les zoologistes nomment Physale. *Ouv. cité, p.* 296.

La melette vénimeuse, *Meletta venenosa,* Valenc., des séchelles.

Suivant M. Dussumier, la chair de ce poisson est vénimeuse : les personnes qui en mangent, sont prises de vomissements qui atteignent quelquefois une telle gravité, que l'on a vu des personnes y succomber. Il faut avoir soin de distinguer ce poisson d'une

(1) Lisez mousson au lieu de mois-on.

autre espèce que l'on pêche en très-grande abondance dans la même rade, qui y est aussi estimée, et y rend les mêmes services que nos sardines. *Hist. nat. des poissons, tom.* XX, *p.* 377, 378.

Le Piraya de Maregrave (*Pygocentrus Piraya,* Mull.) est le *Serrasalmus piraya,* Cuv., *Piranha*, poisson diable, long environ de deux pieds, poisson redoutable et dangereux. *Hist. nat., poiss.,* XXII, *p.* 291-295.

Linné, *S. N., p.* 411, *n°* 4, dit que le tétrodon croissant, *Tetraodon ocellatus*, est vénéneux.

Dans le *Dictionn. des Sciences naturelles, tom.* LIII, *p.* 340, il est dit que Linné a rangé, sous le tétrodon croissant, le *Furube* des Japonnais aussi abondant que redouté au Japon. Au rapport de Rumph, le remède des accidents causés par le furube, est l'administration de la plante, qu'il a nommée *Rex amaroris,* appelée par les botanistes modernes *Soulamea amara,* bouati amer. *Encycl. méth. botanique, tom.* I, *p.* 449, ou *Cardiocarpus amarus,* Blume.

La vénénosité des poissons se fait aussi remarquer dans l'usage de certaines parties de nos poissons d'eau douce. Tout le monde connaît l'effet nuisible résultant de l'ingestion des œufs de barbeau, de brochets, de lotte. *Mém. acad. de Dijon,* 1820, *p.* XIX, *p.* 246.

L'indication de plusieurs espèces de poissons d'eau douce a été donnée par quelques auteurs qui n'étaient point naturalistes.

« Les poissons qui se pêchent dans la Vienne sont : le saumon, la truite saumonée, l'alose, la lamproie, la plie, la brême, la perche, la lotte. Les chasseurs tuent, l'été, à coups de fusil, un poisson que dans le pays on appelle *Meuil*, et qui est un muge. » *Description topographique du district de Chatelleraut, département de la Vienne, par M. Creuzé Latouche,* 1790, *p.* 16.

Le meuil, dont il est parlé dans cette note, est le *Mugil capito*, Cuvier.

Ausone, dans son poème de la Moselle, depuis le vers 85 jusqu'au vers 135, cite une partie des poissons de cette rivière; il a négligé ceux qui, de son temps, n'étaient point servis sur les tables.

M. Valenciennes, dans la *Bibliothèque latine-française*, publiée par Panckouke, *OEuvres complètes d'Ausone*, 1843, *tom.* 2, *p.* 375-377, a déterminé de la manière suivante, tous les poissons cités par Ausone :

Capito, le meunier, le vilain, le chevaine, la dobule, *Cyprinus dobula*, Linn.

Salar, la truite, *Salmo fario*, Linn.

Redo (1), la loche, *Cobitis barbatula*, Linn.

Umbra, l'ombre, *Salmo thymalus*, Linn.

Barbe, le barbeau, *Cyprinus barbus*, Linn.

Salmo, le saumon, *Salmo salar*, Linn.

Mustella, la lotte, *Gadus lota*, Linn.

Perca, la perche, *Perca fluviatilis*, Linn.

Mullis, le surmulet, *Mullus* (2) *surmuletus*, Linn.

Lucius, le brochet, *Esox lucius*, Linn.

Tinca, la tanche, *Cyprinus tinca*, Linn.

Alburnus, l'ablette, *Cyprinus alburnus*, Linn.

Alausa, l'alose, *Clupea alosa*, Linn.

Fario, la truite saumonée, *Salmo trutta*, Linn.

Gobio, le goujon, *Cyprinus gobio*, Linn.

Silure, le silure, *Silurus* (3) *glanis*, Linn.

Les *Mémoires de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Nancy*, 1848, *p.* 80-163, contiennent une *Notice biographique et littéraire sur Nicolas Volcyr*, à la suite de laquelle est un

---

(1) Dans le *Dictionnaire pittoresque d'Histoire naturelle*, au mot Moselle, on lit : « Venons maintenant au René, à la chair délicate dont la robe de pourpre est semée de points gris, de perle et de taches d'or. » Et Duhamel, *Traité des Pêches*, II^e^ *partie*, *sect.* 2, *p.* 197, dit : « René, petite truite noire qu'on prend dans la Moselle, auprès de sa source. »

D'après les déterminations données par M. Valenciennes, on voit que le René n'est autre que la loche, *Cobitis barbatula*.

(2) Le Surmulet, poisson de mer, n'est cité ici que comme comparaison avec la perche, qui seule peut disputer avec lui, par la délicatesse de sa chair.

(3) M. Valenciennes admet, *Ouvrage cité*, *p.* 377, *n°* 39, que le poisson cité par Ausone est le *Silurus glanis*, et non l'esturgeon.

appendice intitulé : ***Baptesme de Nicolas-Monsieur, filz puisnay de Monseigneur le duc Antoine.*** Dans cet opuscule, Volcyr donne la description de la cérémonie et celle des fêtes données à l'occasion de ce baptême, auquel il suppose que toute la Lorraine a pris part. L'auteur fait paraître, dans le récit de ces fêtes, bêtes et gens ; de là le dénombrement des animaux de chasse, à poil et à plumes, de poissons, de cétacés, etc. En parlant, *p.* 155, du repas servi le vendredi, il cite les poissons d'eau douce et ceux de mer qu'il suppose avoir paru sur la table. « On y estait servy, dit-il, de lamproyes, saumons, truictes, brochetz, carpes, anguilles, barbeaux, chaveines (1), perches, hallotes (2), gremilles (3), tanches, moutoilles (4), gouvions (5), aubes (6), villains (7), sachetz (8), pingletz (9), menuse (10), stofische (11), mersuuin (12), harrans et autres marées. » *P.* 155.

On voit par cette liste que Volcyr voulait faire paraître à cette fête tous les poissons d'eau douce, même ceux qui n'ont jamais été servis sur les tables.

Les poissons, comme tous les êtres organisés, sont sujets à différentes maladies et exposés aux ravages des animaux parasites.

---

(1) Chaveines, *Cyprinus dobula*, Linn.

(2) Hallotes, *Gadus lota*, Linn.

(3) Gremilles, *Perca cernua*, Linn.

(4) Moutoilles, *Cobitis barbatula*, Lin.

(5) Gouvions, *Cyprinus gobio.*

(6) Aubes, *Cyprinus alburnus*, faisant partie de la division des cyprins désignés en général sous le nom de poissons blancs.

(7) Villains, *Cyprinus toxostoma*, Nob., *Chondrostoma nasus*, Valenc.

(8) Sachetz, *Coltus gobio.*

(9) Pingletz, les Epinoches.

(10) Menuse, Fretin ou jeunes poissons à servir en friture.

(11) Stofische, Morue salée.

(12) Mersuuin, *Delphinus phocæna*, qui figurait jadis sur la table de nos ancêtres. *Ichthyol. franç.*, *p.* 20 (2).

Il n'est pas très-rare de voir des Dauphins ou des Marsouins communs remonter la Seine ou la Loire. *Suites à Buffon, Cétacés*, 1836, *p.* 391.

Dans l'*Ichthyologie française,* pp. 101, 140, 239, 262, etc., nous avons parlé des difformités de la carpe, du brochet, de la truite; on les remarque aussi chez le barbeau, la brême, la perche, la lotte.

Les anguilles, la perche deviennent borgnes quelquefois, et, suivant Aristote, *Hist. animalium, lib.* VIII, *cap.* XIX, *ligne* 23, les muges et les capitons sont sujets à la cécité, surtout en hiver : leurs yeux blanchissent; ceux que l'on prend sont maigres. Après de grands hivers, on en a pris en quantité; la plupart avaient les yeux blancs.

Il est probablement question, dans ce passage, d'un engorgement, qui a lieu dans cette membrane adipeuse qui forme à l'œil du muge-céphale deux paupières verticales.

Le *Mugil cephalus*, Cuv., est le seul qui ait ces paupières épaisses et muqueuses qui lui recouvrent une partie de l'œil, de la même manière que dans le maquereau.

Les carpes-chien, carpes-chat, sont des monstruosités signalées depuis longtemps par Aldrovandi, *De Monstris, p.* 351, *p.* 352, Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, *Tératologie,* 1832, *tom.* I, *p.* 284, 285, *pl.* I, *fig.* 4, 5. Il en est question dans les *Mémoires de l'Académie d'Orléans,* 1838, *tom.* I, *p.* 220-240, *pl.* IV.

Ce sont des cas de mopsie que l'on a remarqué aussi chez une truite saumonée.

Le cabinet d'Histoire naturelle de la ville de Poitiers possède deux individus de carpes à tête de dauphin, et une variété de carpe que l'on pourrait nommer *Carpe-lune*, dont la bizarrerie consiste dans l'oblitération presque totale des vertèbres caudales, ce qui la fait ressembler un peu à la lune de mer, *Tetraodon luna*, Linn. *Bullet. Soc. acad. de Poitiers,* 1848, *p.* 25.

Bloch a parlé d'une carpe hermaphrodite. A cette occasion, Rudolphi a montré à Cuvier, pendant qu'il était à Berlin, que la graisse des épiploons avait été prise pour la laitance, *Cuvier, Hist. nat. des poissons,* 1842, *tom.* XVI, *p.* 55.

Suivant Jurine, les dents pharyngiennes des cyprins tombent après un certain laps de temps et plusieurs fois sans doute pen-

dant la vie des cyprins. *Histoire des poissons du lac Leman, p.* 20-23.

J'ai, en effet, vu des cyprins chez lesquels l'extrémité des dents, qui imitait un petit cône, se séparait de la base ou racine; mais il me paraît difficile de s'assurer si cette extrémité se renouvelle.

Les parasites qui vivent aux dépens des poissons sont très-nombreux : leur énumération complète deviendrait fastidieuse; aussi nous nous contenterons d'en rappeler quelques-uns.

« Le saumon est attaqué par deux parasites : l'un, d'eau douce, quitte le poisson aussitôt qu'il arrive à la mer; l'autre, de l'eau de mer, ne quitte le poisson que longtemps après qu'il a pénétré dans les rivières, et l'accompagne quelquefois jusqu'à cinquante milles dans ces dernières. » *Revue britannique*, 1842, *tom.* X, *p.* 429. L'auteur de cet article n'a pas donné le nom de ces deux parasites, dont l'un est d'eau douce et l'autre d'eau salée. Dans l'*Hist. naturelle des crustacés, tom.* 3, *p.* 455, *n°* 12, M. Milne Edwards parle du calige du saumon, *Caligus Salmonis*, et dit : « Dernier article du thorax ovalaire, garni latéralement et postérieurement de deux petits tubercules sétifères. » Ce calige ne serait-il pas le *Caligus Mulleri?* Le même auteur dit, *Eléments de zoologie*, 1843, *p.* 215 : « Parmi les crustacés suceurs, il en est qui, après s'être fixés sur leur proie, prennent un accroissement monstrueux qui les rend immobiles, les déforme; ils vivent sur les poissons, Calige. »

Je ne sais si ces parasites appartiennent réellement au genre calige, car je lis dans les *Suites à Buffon, Helminthologie, p.* VIII : « Les *Lernées* sont des crustacés qui, parasites sur les branchies des poissons, se déforment, par suite du développement de leurs œufs, au point de ne plus rien conserver de leur forme primitive. » Voyez l'article *Lernée* dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles, tom.* XXVI, *p.* 112-130.

Le *Diplozoon paradoxum* est un ver intestinal découvert par M. de Nordmann dans les ouïes des poissons. *Mém. des savants étrangers de l'Institut*, 1841, *tom.* VII, *p.* 78, *pl.* 15.

En parlant de plusieurs poissons que l'on trouve dans les eaux

souterraines, *Recherches ichthyologiques, p.* 33, j'avais parlé de ceux trouvés dans le *trou de la Vervelle*. Ayant consulté à ce sujet M. A. Laurens, qui signale ce fait dans son *Annuaire du département du Doubs,* 1838, *p.* 72, j'en ai obtenu la réponse suivante :

« Pour vous donner des renseignements certains au sujet des poissons vivants qui existent dans le trou de la Vervelle, près de Brognard, j'ai recueilli de nouvelles observations faites sur les lieux mêmes, et je puis vous affirmer l'exactitude de ce qui suit :

» Le trou de la Vervelle est à 300 mètres au nord de la rivière d'Allan, nommée *Aldua* dans les Commentaires de César ; les eaux qu'il renferme constamment y parviennent par des infiltrations souterraines venant de cette rivière ; elles se maintiennent au niveau de celle-ci dans les temps ordinaires ; mais lorsque la rivière déborde, ce qui arrive assez fréquemment, le trou de la Vervelle et le petit vallon qui l'entoure sont submergés et forment le bassin d'un petit lac contigu au grand cours d'eau. La crue terminée, l'Allan rentre dans son lit et reprend son niveau; alors le trop plein du bassin de la Vervelle s'écoule vers la rivière; tout rentre dans l'état normal, et les eaux de l'excavation s'abaissent graduellement en suivant le mouvement général; l'orifice du trou se découvre et paraît au-dessus du niveau des eaux de la rivière et de l'excavation.

» Quant aux poissons vivants que cette cavité renferme, il paraît démontré qu'ils y arrivent lors des crues, et qu'ils y sont surpris par la retraite des eaux de débordement ; il ne serait pourtant pas impossible que ces poissons eussent une issue souterraine par une crevasse des rochers. Quoi qu'il en soit, ces animaux paraissent s'y nourrir facilement, car il n'est pas extrêmement rare d'y capturer des *brochets* du poids de deux kilogrammes. On y pêche aussi de la tanche, poisson commun dans l'Allan, et quelques petits poissons blancs échappés à la voracité du requin d'eau d'ouce. » *Lettre du* 23 *décembre* 1839.

Ce n'est pas seulement en France que l'on trouve des poissons dans les eaux souterraines : « Dans la grande oasis de Thèbes, de véritables puits artésiens arrosent le pays d'une eau très-abon-

dante et qui rejette parfois des poissons, particulièrement des *Boulty* semblables à ceux du Nil. M. Aymes-Bey, chimiste français, qui, dans cette oasis, exploite une mine d'alun, croit qu'une portion des eaux du Nil blanc se perd et alimente cette longue artère souterraine. » *Pérégrination en Orient par Eusèbe de Salle*, 1840, *tom.* 2, *p.* 155, 156.

« M. Aymes a retiré d'un puits foré par les anciens Egyptiens, dans les oasis d'Egypte, du poisson dont il alimente sa table. A cent-trois mètres trente-trois centimètres de profondeur d'un de ces puits, l'eau a ramené, dans le trou, du poisson dont dès-lors et depuis on fait usage. » *Annales de chimie*, 1837, *tom.* 71, *p.* 204. *Comptes-rendus de l'Acad. des Scien.*, 1838, *tom.* VII, *p.* 597.

Le *Boulty* ou plutôt *Bolty*, désigné par M. E. de Salle, est un poisson fort délicat appelé *Chromis nilotica*, Dum., *Dict. Sc. nat.*, *tom.* IX, *p.* 147, coracin blanc des Anciens, Cuvier, *Règne animal*, *édit.* 2, *tom.* 2, *p.* 263, *Labrus niloticus*, Linn., etc. C'est le coracin d'Egypte décrit dans l'*Histoire naturelle des poissons*, *tom* V, *p.* 26.

Le ruisseau de Roukh jaillit d'un rocher; il est abondant en poissons qui sortent aussi du sein de la terre. *Voyage autour du Caucase par M. Dubois de Montpèreux*, 1839, *tom.* 3, *p.* 38. Il est fâcheux que l'auteur n'ait pas donné le nom de ces poissons.

Nous venons de voir quelques espèces de poissons que l'on trouve dans les eaux souterraines; il en est d'autres qui peuvent rester à sec pendant un temps plus ou moins long, comme on le sait de l'anguille, *Murœna anguilla*, Linn.

Le doras d'Hancock habite les lacs et les étangs d'eau douce; c'est un des poissons qui peuvent se transporter par terre d'une eau à l'autre. Lorsque les étangs se dessèchent, lorsque les callichthes et les yanows s'enterrent dans la vase, et que tous les autres poissons perissent ou deviennent la proie des oiseaux rapaces, les doras se mettent en marche souvent en grandes troupes, et passent quelquefois une nuit entière avant d'arriver à d'autres eaux. *Cuvier*, *Hist. nat. des poissons*, *tom.* XV, *p.* 279.

Nous avons parlé du nid de l'épinoche; d'autres poissons construisent aussi des nids.

Le doras d'Hancock ou *Hassar à tête plate* des arowaks, ainsi que le callichthe, fait un nid régulier où il dépose ses œufs en peloton aplati et les couvre soigneusement; le mâle et la femelle font auprès de ce nid une garde attentive, et le défendent avec courage, jusqu'à ce que les petits soient éclos. Ce nid est fait de feuilles, et quelquefois creusé dans la berge. Une bulle écumeuse se montre à la surface de l'eau, au-dessus de chaque nid. *Cuvier*, *Hist. nat. des poissons, tom.* XV, *p.* 280.

Le *Hassar à tête ronde* des arowaks, *Callichthys subulatus*, construit et garde son nid avec autant de soin que le *Hassar à tête plate* ou *Doras;* mais le gramen est la matière qu'il y emploie, et il est assez difficile de dire comment, sans autres dents que la légère aspérité de ses mâchoires, il le coupe et le transporte. Ce n'est pas, comme le doras, un poisson voyageur; et lorsque l'eau vient à lui manquer, il s'enfonce seulement dans la vase. *Ouvrage cité, p.* 313.

Les callichthes ont la faculté de vivre assez longtemps à sec, et ils en profitent pour aller en rampant chercher des eaux nouvelles, *p.* 295. Lorsque ce poisson manque d'eau, il rampe sur la terre pour en chercher, *p.* 307. Dans les marais, dans les savannes mouillées, il perce la terre.

Quoique notre travail ait pour objet principal tout ce qui se rapporte aux poissons d'eau douce, je me suis vu forcé de m'occuper quelquefois des poissons de mer, soit pour venir à l'appui de quelques observations curieuses, telles que la nidification de plusieurs poissons et la faculté dont jouissent plusieurs de passer hors de l'eau, un temps plus ou moins long, soit pour éclaircir certains passages.

« En parlant des personnes qui croient avoir vu des harengs dans la Méditerranée, ces observateurs, dit Rondelet, prennent pour ces derniers poissons d'autres espèces sous le nom de *Trattæ parvæ*. Celles-ci ressemblent tellement aux harengs et aux sardines, qu'on peut les confondre facilement. Il m'est impossible, dit M. Valenciennes, de savoir ce que cet ichthyologiste, si remarquable pour son temps, appelle ainsi. » *Hist nat. des poissons, tom.* XX, *p.* 54.

Ceux qui parlent de harengs pris, dit Rondelet, *de piscibus, liber* VII, *p.* 223, dans la Méditerranée, non-seulement à Rome, mais à Marseille, à Venise, sont dans l'erreur; ces auteurs prennent, pour des harengs, les jeunes *Threttæ*, qui ressemblent tellement aux harengs et aux sardines, que les Français les reçoivent facilement pour des harengs qu'ils connaissent cependant bien.

Voici les caractères qui différencient ces deux espèces de poissons :

Les jeunes aloses ont les dentelures de l'abdomen très-prononcées et très-dures; elles ont des taches; leurs arêtes sont plus incommodes.

Les harengs ont les dentelures de l'abdomen moins prononcées et moins dures; ils n'ont point de taches, leurs arêtes sont plus fines et moins incommodes.

Aldrovandi, *de piscibus*, *p.* 295, *B*, a bien signalé la différence qui existe entre le hareng et l'alose; et il ajoute, *p.* 499, *D* :

« Rondelet dit qu'Archippus et Mnesimachus donnent à l'alose le nom de θρατταν. »

Aussi est-il certain que par les mots *trattæ parvæ*, Rondelet désigne les jeunes *thrissa* ou les jeunes aloses, qui seules se trouvent dans la Méditerranée où il n'y a point de harengs.

Le hareng est sujet à diverses maladies, telles que les suivantes :

Vessie aérienne remplie d'eau et très-dilatée : *Harengs à la bourse* ou *harengs aboutifs* des pêcheurs. Graisse d'un jaune roussâtre, extrêmement huileuse, en grande quantité, donnant à la chair un goût désagréable, nauséabond; malfaisante.

Annélide pâle, à lignes longitudinales rousses, se multipliant quelquefois en si grande quantité, que la mer en devient toute rouge; elle donne des qualités malfaisantes au hareng qui les mange.

Fabricius dit la même chose pour ceux qui ont mangé ce petit crabe désigné par lui sous le nom d'*Astacus harengorum* (1).

---

(1) L'écrevisse des harengs rend nuisible la chair de ce poisson. *Revue des Deux-Mondes*, 1849, *tom.* I, *p.* 32.

Filaria capsularia, Rudolphi, dans les épiplons du hareng. Un *Ascaride*, et le *Distoma ochreatum*.

L'hermaphrodisme. *Hist. nat. des poiss., tom.* XX, *p.* 70-73.

On a donné quelquefois le nom de hareng à des poissons brillants ou argentés, de genres tout à fait différents ; et les auteurs, trompés par la similitude du nom, ont dit d'après cela que l'on était même parvenu à acclimater des harengs dans des pièces d'eau intérieures. Ainsi le *Fresh water Herring* du loch Lomond, sur la côte occidentale d'Ecosse, est une espèce de salmone du genre coregone. *Ouv. cité*, *p.* 67. C'est le powan, *Coregonus cepedii*, Parnell. Cuv. *Hist. nat. des poissons*, XXI, *p.* 503. Corégone clupéoïde, Lacep., p. 504, 505.

« Rondelet, *de piscibus lacus.*, *p.* 160, 161, a ajouté deux figures aux deux articles des chapitres XIV et XV. — Il est probable qu'il a figuré la grande truite du lac de Genève, en la désignant sous le nom de *seconde espèce d'Omble* ou de *Saumon du lac de Genève*. Je ne saurais à quelle espèce rapporter la figure qui est en tête du chapitre des truites. Le texte des trois articles ne signale aucun caractère essentiel qui fasse reconnaître ces poissons. » *Hist. naturelle des poissons, tom.* XXI, *p.* 282, 283.

Il me paraît que Jurine a bien fait connaître les différences qui existent entre ces poissons, mentionnés par Rondelet, qui dit positivement, *de piscibus lacustribus*, *p.* 163 : « Le Lavaret ne se trouve que dans le lac du Bourget, dans celui d'Aigueblettes, et nulle part ailleurs : aussi Jurine, *Act. Genev.*, 1825, *tom.* 3, 1re *partie*, *p.* 198, signale l'erreur de Belon qui avançait que le Lavaret se trouvait dans le lac de Genève.

Jurine, *Ouv. cité*, *p.* 184, donne une synonymie très-étendue du *Salmo umbla*, l'omble chevalier; il y rapporte les poissons décrits par Rondelet, *de piscibus lacustribus*, *p.* 160, *cap.* XIII *et* XIV. A la vérité il ne dit rien de la grossière figure placée en tête du chapitre XIII, faite d'après un échantillon déformé d'une espèce de Salmone.

La Besole, ou Gravenche de la Suisse-Française, dit Jurine, *Ouv. cité*, *p.* 195, n'est point une espèce particulière; c'est la

Fera, dont parle Rondelet, *de piscibus lacustribus*, *p.* 164, *cap.* XVIII.

Nous ferons remarquer que la figure placée en tête de ce chapitre, est celle de la Rosse, *Cyprinus rutilus*, et la figure placée en tête du *cap.* IX, *p.* 156, est celle de la Fera. La transposition de ces figures, par l'incurie de l'imprimeur, a été anciennement signalée par Aldrovandi, *de piscibus*, *p.* 620.

Dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1827, *p.* 80, j'avais parlé du *Tarîch*, poisson du lac de Van, sans en donner le nom scientifique. Ce poisson est l'Able tarichi, *Cyprinus tarichi*, Pall. et Guld. Il se pêche en abondance dans le grand lac d'Arménie. *Cuvier, Histoire nat. des poissons, tom.* XVII, 1844, *p.* 294, 295.

La pêche du lac vaut un revenu considérable aux habitants de Van; elle commence vers le 20 mars et finit au 30 avril; elle est très-abondante, mais elle ne consiste qu'en une seule espèce de poisson qui, bien que plus gros, ressemble assez à la sardine; on le nomme *Tarikh*. Tout le reste de l'année, il n'y a aucune pêche dans le lac, le poisson disparaissant tout à fait au fond des eaux qui sont très-salées. *Voyage pittoresque en Asie et en Afrique, par Eirès, p.* 367.

Le lac de Van n'a aucune voie d'écoulement ou déversoir; lors de la fonte des neiges, les poissons des rivières s'avancent dans cette petite mer jusqu'à une certaine distance; en tout autre temps, les eaux du lac sont complétement désertes. *Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences*, 1845, *t.* XXI, *p.* 1111.

Dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1827, *p.* 81, j'ai parlé du *Scuzanzza* des Monténegrins.

Cette espèce de poisson ne me paraît pas encore déterminée exactement, quoique Rondelet en ait parlé dans le *chap.* III, *p.* 149, sous la rubrique de *Altera chalcide*, et qu'Aldrovandi ait mentionné ce poisson sous le nom de *Scouranca* dans son ouvrage *de piscibus*, *p.* 607, et sous celui de *Sarache*, *p.* 666.

Voici ce qu'on sait sur ce poisson, dont les noms se trouvent dans le *Diction. des Sc. natur., tom.* 47, *p.* 344, *et tome* 48, *p.* 194.

Chez les Monténegrins, on pêche dans le Tsernoïevits périodiquement un poisson nommé en serbe *Ouklieva*, en italien *Scoranza*, qui est de l'espèce du mulet et de la grosseur d'une sardine. Aux approches de l'hiver, les *Ouklievas* descendent vers le lac de Skader, en masses si compactes, que la surface de l'eau se teint, sur leur passage, d'une couleur particulière. Ces poissons habitent surtout les endroits du lac appelés *Okos*, tourbillons circulaires, formés par des sources qui jaillissent du fond du lac. On les parque pour les engraisser et faire grossir leurs ovaires avec lesquels se compose une boutargue peu inférieure à celle de Prévèse. *Les Slaves de Turquie, par Robert*, 1844, *tom.* I, *p.* 122, 123; et *Revue des Deux-Mondes*, 1842, *tom.* XXXII, *p.* 952, 953, *p.* 998.

Le *Scoranza* est un petit poisson, de la taille et à peu près de la forme de l'anchois, très-abondant dans le lac de Scutari. *Revue des Deux-Mondes*, 1833, *tom.* 3, *p.* 118.

Dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1829, *p.* 195, nous avons parlé de plantes sacrées; ce ne sont pas les seuls êtres organisés pourvus de ce caractère, car des mammifères, des oiseaux, des ophidiens, des poissons, des testacés, etc., ont été et sont encore des objets vénérés. Nous en indiquerons quelques-uns, d'après la place qu'ils occupent dans la distribution systématique des animaux.

L'entelle, *Simia entellus*, Duf. du haut Bengale, est une des espèces vénérées dans la religion des Brames. Cuvier, *Règne animal, éd.* 2, *t.* 1, *p.* 94.

« A Mattra, le singe est regardé comme sacré, les européens qui tuent cet objet de culte sont poursuivis et massacrés par les indigènes. » *Revue britannique*, 1841, *tom.* VI, *p.* 365.

Cette espèce de singe est le Semnopithèque, *Cercopithecus vetulus*, si célèbre par la vénération dont il est l'objet de la part des Indous, qui le regardent comme une des incarnations de Vischnou.

L'Aigle Garuda, *Garouda*, *Garieda*, qui, dans la religion des Brames, est consacré à Vischnou, est le *Falco pondicerianus*. Lath., aigle de Pondichéry, adoré par les Malabares. C'est la plus petite espèce d'aigle du Malabar; elle attaque les rats, les

reptiles, etc., comme le dit l'abbé Dubois, *Mœurs des peuples de l'Inde, tom.* 2, *p.* 433-435. Cet oiseau est décrit sous le titre : *Aigle des grandes Indes*, dans le *Nouveau Dict. d'hist. nat., éd.* 2, *tom.* 28, *p.* 280.

L'oiseau fétiche de la ville de Brass, sur le Niger, est la Buse noire et blanche. *Lander, Journal d'une expédition pour le Niger,* 1832, *tom.* 3, *p.* 258.

Les Malabares adorent l'aigle de Pondichéry, les nègres de la côte occidentale de l'Afrique, le flamant ; les jakoutes de Sibérie, rendent les honneurs divins à l'aigle royal. *Mém. de l'Académie de Metz,* 1844, *p.* 11.

La veuve noire est sacrée aux Malgaches.

A peu près de la grosseur d'un merle, cet oiseau imite dans les forêts tout ce qu'il entend : voix de l'homme, cri des animaux, bruit des torrents ou des orages, etc.

A l'époque d'une grande famine, où les cases retentissaient de gémissements et de sanglots, la pauvre veuve ne faisait que pleurer. Les Malgaches, témoins de sa compassion pour eux, la déclarèrent inviolable, et depuis lors ses jours sont respectés par la reconnaissance du peuple. *Annales de la propagation de la Foi*, 1849, *tom.* XXI, *p.* 267, 268.

La couleuvre Daboie, est l'objet d'un culte religieux en Afrique. *Nouv. dict. Hist nat., édit.* 2, *tom.* VIII, *p.* 263. Voici ce qui en est dit dans le *Dict. des sciences naturelles, tom.* XII, *p.* 437 : « Ce serpent du royaume de Juida, que les nègres adorent et que quelques auteurs ont rangé parmi les couleuvres, est une vipère. Voy. ce mot. » Au mot Vipère, on cherche inutilement le *Daboie* ou *Daboue*.

Le Boa devin, *Boa constrictor,* Linn., se trouve aux Indes et en Afrique; les nègres de la côte Mosambique lui rendent un culte religieux. *Dict. des sciences nat., tom.* V, *p.* 4. *Nouveau Dict. d'hist. nat., édit.* 2, *tom.* 3, *p.* 508-512.

Voilà donc des mammifères, des oiseaux, des serpents, objets d'un culte.

DIJON, IMPR. DE E. TRICAULT.

680